

**DU MÊME AUTEUR**

Aux Editions Delachaux et Niestlé

*Tactique du diable* (collection < Foi vivante >).

*Le grand divorce.*

Aux Editions Desclée de Brouwer

*Le problème de la souffrance* (collection « Foi

vivante >).



***© Les Éditions Delachaux et Niestlé,*** 1968.

C. S. LEWIS

**ÊTRE OU**

**NE PAS ÊTRE**

*Le christianisme est-il*

*facile ou difficile?*

Traduit par **Jacques Blondel**

***Agrégé de V Université***

**DELACHAUX ET NIESTLÉ S. A.**

**1968**

**PRÉFACE**

*Il s'agit, dans Vouvrage que Von va lire,*

*de rappeler aux hommes de notre temps que, si*

*le Diable a une tactique, Dieu a aussi la*

*sienne et qu'il suffit pour la découvrir de*

*reprendre les plus anciennes et les plus vénérables*

*vérités de la Révélation chrétienne que le*

*monde moderne considère à la légère comme*

*lointaines, désuètes, voire dépassées.*

Un peu de philosophie, *disait le Chan­*

*celier Bacon,* nous incline à l’athéisme, mais

l’esprit qui creuse plus avant est porté vers

la religion. *C.S. Lewis entend éviter ici une*

*facile vulgarisation des vérités théologiques;*

*il veut seulement nous les présenter comme des*

*fleurs dans un vase placé devant une fenêtre,*

*et qui apportent avec elles le parfum des vastes*

*horizons. Il présente ici, sous la forme d'images*

**CRÉER ET ENGENDRER**

Tout le monde m’a conseillé de ne pas

révéler d’emblée le sujet de ces Chapitres.

— Le lecteur moyen, me dit-on, ne veut pas

de théologie : « Donnez-lui une religion toute

simple et pratique ». Je n’ai pas tenu compte

de ce conseil. Le lecteur moyen, à mon avis,

n’est pas si sot. Théologie veut dire « science

de Dieu », et je crois que quiconque entend

méditer sur Dieu, tient à avoir sur Lui des

idées aussi nettes et précises que possible.

— Vous n’êtes pas des enfants : alors pourquoi

vous traiterait-on comme eux?

Je comprends cependant pourquoi la théo­

logie décourage certaines personnes. Un jour

où j’avais parlé à des officiers de la R.A.F.,

un vieux dur à cuire galonné se leva pour dire :

« Je n’ai que faire de tout cela. Mais notez

**12**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

que je suis religieux, moi aussi. Je sais que

Dieu existe. J’ai senti sa présence; seul, au

désert, la nuit... le redoutable mystère. Et

c’est justement pourquoi je ne crois pas en

vos gentils petits dogmes et formules à son

sujet. Tout cela paraît si mesquin, si pédant

et si irréel pour celui qui a été en contact

avec la Réalité. »

Or, jusqu’à un certain point, j’étais tout à

fait d’accord avec lui. Je suis persuadé qu’il

avait fait une véritable expérience de Dieu

au désert; et quand, de cette expérience, il

se tourna vers les doctrines chrétiennes, il

passa probablement d’une grande réalité à

quelque chose de beaucoup moins réel. Il en

est de même lorsqu’on regarde l’Atlantique

de la côte, puis que l’on se reporte à une

carte : on passe aussi du réel au moins réel ;

des vagues réelles à un papier de couleur.

Mais j’en arrive au nœud du problème.

La carte n’est qu’un papier de couleur,

mais il faut se rappeler deux choses. Tout

d’abord, elle est établie d’après les décou­

vertes de milliers de gens qui ont navigué

sur l’Atlantique. Elle est ainsi le fruit de

sommes d’expériences tout aussi réelles que

**CRÉER ET ENGENDRER 13**

celle que vous pouvez faire de la plage ;

à cette différence près, que la vôtre est le

résultat d’un coup d’œil isolé, tandis que la

carte fait la synthèse de toutes ces expériences.

— En second lieu, pour voyager, la carte

vous est indispensable. Tant que vous vous

contentez de vous promener sur la plage, il

est beaucoup plus passionnant de regarder

la mer que de regarder la carte. Mais pour

aller en Amérique, la carte vous sera beaucoup

plus utile que les promenades sur la plage.

Eh bien ! on peut comparer la théologie à

cette carte de géographie. Se contenter

d’apprendre les doctrines chrétiennes et ré­

fléchir à leur sujet, sans aller plus loin, est

chose moins réelle et moins passionnante que

l’expérience de notre ami au désert. Les

doctrines ne sont pas Dieu : elles ne cons­

tituent qu’une sorte de carte. Mais cette

carte est établie d’après les expériences de

milliers de gens qui ont vraiment été en con­

tact avec Dieu, des expériences auprès des­

quelles toutes les émotions ou tous les pieux

sentiments que vous et moi sommes suscep­

tibles d’éprouver sont bien élémentaires et

bien vagues. Et en second lieu, vous avez

14

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

besoin de la carte pour avancer. Ce qui est

arrivé au désert à cet homme a bien pu être

réel, et c’était certainement passionnant, mais

sans rien de plus. Cela ne mène nulle part.

On ne peut rien en tirer. En réalité, c’est jus­

tement pourquoi une religion vague qui con­

siste à sentir Dieu dans la nature, etc., a tant

d’attrait. C’est aussi passionnant et cela

n’exige pas plus d’effort que de regarder les

vagues de la plage. Mais vous ne parviendrez

pas à Terre-Neuve en considérant ainsi

l’Atlantique, et vous ne trouverez pas la vie

étemelle en vous contentant de sentir la pré­

sence de Dieu dans les fleurs et la musique.

De même, vous n’irez nulle part en regar­

dant les cartes sans vous embarquer et en

naviguant sans carte vous ne serez pas très

en sécurité.

En d’autres termes, la théologie est pra­

tique et particulièrement aujourd’hui. Autre­

fois, quand l’éducation et l’habitude de la

discussion étaient peu répandues, il était

possible de faire son chemin avec un petit

bagage d’idées simples sur le bon Dieu.

Mais il n’en est plus ainsi. La lecture et la

discussion sont à la portée de tout le monde.

**CRÉER ET ENGENDRER**

15

Donc, si vous ne voulez pas entendre parler

de théologie, cela ne veut pas dire que vous

n’avez pas d’idées sur Dieu, mais que vous

en avez quantité de mauvaises, de fausses,

de vagues et de dépassées. Car bon nombre

d’idées qui circulent aujourd’hui sur Dieu

et qui passent pour des nouveautés, sont tout

bonnement celles que les vrais théologiens

ont expérimentées il y a des siècles, et qu’ils

ont rejetées. Croire à la religion de l’homme

de la rue, dans le monde moderne, c’est

tout simplement retarder la pendule : autant

croire que la terre est plate.

Car, à y regarder de près, est-ce que l’idée

que l’on se fait généralement du Christia­

nisme, n’est pas tout simplement que Jésus-

Christ était un grand moraliste et qu’il suffi­

rait d’écouter ses conseils pour fonder un

ordre social meilleur et éviter une nouvelle

guerre? Remarquez que cela est absolument

vrai, mais ne vous renseigne que *très peu*

sur le Christianisme et n’a aucune impor­

tance *pratique.* Il est incontestable que si nous

écoutions les conseils du Christ, nous vivrions

bientôt dans un monde plus heureux. Il

n’est même pas nécessaire d’aller jusqu’à

**1.6 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

Jésus-Christ pour cela. Si nous faisions ce

que Platon, Aristote ou Confucius nous ont

dit, tout irait bien mieux.

Alors quoi? N’ayant jamais suivi les con­

seils des grands maîtres, pourquoi serions-

nous capables de nous mettre maintenant

à suivre le Christ plutôt que les autres ? Parce

qu’il est le meilleur de tous les moralistes?

Mais cela précisément rendrait la chose

moins aisée. Si nous ne pouvons pas assimiler

les leçons élémentaires, y a-t-il plus de chances

que nous assimilions la plus difficile ?

Si par christianisme on entend seulement

un petit supplément de bons conseils, le

Christianisme est sans importance. On n’a

pas manqué de bons conseils depuis quatre

mille ans. Un petit supplément n’y changera

rien. Mais regardez la vraie littérature chré­

tienne, et vous verrez qu’on y parle de quel­

que chose qui diffère complètement de cette

religion populaire. On dit que le Christ est

le Fils de Dieu. On dit que ceux qui se con­

fient en Lui peuvent aussi devenir Fils de

Dieu. On dit que Sa mort nous a délivrés de

nos péchés. Peu importe pour le moment le

sens de ces différentes expressions. Inutile

**CRÉER ET ENGENDRER** 17

de se plaindre que ces affirmations soient

difficiles à comprendre. Le Christianisme

prétend nous enseigner un autre monde,

quelque chose qui se trouve *derrière* le monde

sensible. Vous pouvez penser que cette

prétention est fausse ; mais si elle était vraie,

ce qu’elle nous enseigne serait forcément

difficile, au moins autant que la physique

moderne, et pour la même raison.

Ce qui nous bouleverse le plus, dans le

Christianisme, c’est l’affirmation qu’en nous

attachant au Christ, nous pouvons « devenir

Fils de Dieu ». On demandera : « Ne sommes-

nous pas déjà Fils de Dieu? La paternité de

Dieu figure sûrement parmi les idées chré­

tiennes fondamentales? » — Oui, sans doute,

en un certain sens, nous sommes déjà Fils

de Dieu. C’est-à-dire, Dieu nous a appelés

à la vie, nous aime et nous protège; de ce

fait, Il est comme un père. Mais quand la

Bible dit que nous deviendrons Fils de Dieu,

cela signifie vraiment quelque chose d’autre.

Et ceci nous amène au cœur même de la

théologie.

Un des credos dit que le Christ est Fils

de Dieu, « engendré, non créé » ; et il ajoute :

**18 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

« engendré par son Père avant tous les mondes ».

Comprenez bien, je vous prie, que ceci n a

rien à voir avec le fait que lorsque le Christ

est né sur la terre sous forme d’homme, il

était fils d’une vierge. Pour le moment, nous

ne pensons pas à la naissance virginale, mais

à quelque chose qui s’est passé avant que la

nature existât, avant le temps. « Avant tous

les mondes », Christ est engendré, non créé.

Qu’est-ce que cela veut dire?

Engendrer, c’est devenir père; créer c’est

fabriquer. Et voici en quoi consiste la diffé­

rence. On engendre quelque chose de la

même nature que soi : pour l’homme, des

enfants; pour le castor, des petits; pour

l’oiseau, des œufs qui deviennent des oisillons.

Mais créer, c’est faire quelque chose de diffé­

rent de soi. Un oiseau fait son nid ; un castor,

son barrage; un homme, un poste de T.S.F.

ou quelque chose qui lui ressemble davan­

tage, une statue par exemple.

S’il est un sculpteur assez adroit, il fera

une statue qui ressemblera beaucoup à un

homme. Mais bien sûr, ce ne sera pas un

homme authentique ; ce n’en sera que l’image.

**CRÉER ET ENGENDRER 19**

Elle n’aura ni souffle, ni pensée. Elle ne sera

pas vivante.

Voilà la première chose à comprendre.

Dieu engendre Dieu ; l’homme engendre

l’homme. Ce que Dieu crée n’est pas Dieu ;

tout ce que l’homme fabrique n’est pas

l’homme. C’est pourquoi les hommes ne

sont pas Fils de Dieu dans le sens où Christ '

l’est. Ils peuvent ressembler à Dieu sous

certains rapports, mais ils ne sont pas des

objets de même nature. Ce sont plutôt des

statues ou des images de Dieu.

Une statue a la forme d’un homme, mais

elle n’est pas vivante. De même (vous allez

voir pourquoi) l’homme revêt la « forme »

ou l’image de Dieu, mais il ne possède pas

la même vie que Dieu. Étudions ce premier

point. Tout ce que Dieu a fait Lui ressemble.

L’espace est comme Lui, dans son immensité,

non pas que la grandeur de l’espace soit une

grandeur de même nature que celle de Dieu,

mais elle en est un symbole ou une transpo­

sition en termes non spirituels. La matière

ressemble à Dieu par son énergie; mais ici

encore, l’énergie physique est autre chose

que la puissance de Dieu. Le monde végétal

**20**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

lui ressemble, parce qu’il est vivant et parce

que Dieu est le Dieu vivant ; mais la vie,

dans ce sens biologique, n’est pas la même

que celle qui est en Dieu : elle n’en est qu’un

symbole ou une ombre. Avec les animaux,

nous trouvons d’autres formes de ressem­

blance en plus de la vie biologique.

L’activité et la fécondité intenses des insec­

tes, par exemple, ressemblent déjà confusé­

ment à l’activité incessante et au pouvoir

créateur de Dieu. Chez les mammifères supé­

rieurs, nous trouvons des traces d’affection

instinctive. Ce n’est pas la même chose que

l’amour qui est en Dieu, mais c’en est une

image, ainsi qu’un tableau qui, peint sur

une toile, peut cependant être « comme »

un paysage. Avec l’homme, qui est l’animal

supérieur, nous trouvons la ressemblance

avec Dieu la plus parfaite que nous connais­

sions. ( Il se peut qu’il existe des créatures

dans d’autres mondes plus proches de Dieu

que l’homme, mais nous n’en savons rien.) Non

seulement l’homme vit et aime, mais il rai­

sonne : la vie biologique atteint en lui son

niveau le plus élevé.

Mais l’homme ne possède pas naturelle-

**CRÉER ET ENGENDRER 21**

ment la vie spirituelle, cette vie supérieure et

différente qui existe en Dieu. Nous employons

le même mot « vie » pour les deux choses,

mais prétendre que l’une et l’autre doivent,

de ce fait, être identiques, reviendrait à

croire que la « grandeur » de l’espace et la

« grandeur » de Dieu sont du même ordre.

En réalité, la différence entre la vie biolo­

gique et la vie spirituelle est si importante

que je vais leur donner deux noms distincts.

La vie biologique qui nous vient de la

nature, et qui (comme tout dans la nature)

tend vers l’épuisement et la mort, de sorte

qu’elle ne peut être conservée que par des

apports incessants de la nature, sous la forme

d’air, d’eau, de nourriture, etc., s’appelle

BIOS. La vie spirituelle qui est en Dieu de

toute éternité et qui a donné l’existence à

tout l’univers naturel, s’appelle ZOÉ ; BIOS

naturellement possède quelque ressemblance

lointaine et symbolique avec ZOÉ; mais ce

n’est que la ressemblance qui existe entre

une photographie et un paysage, une statue

et un homme. Quiconque passerait de la

possession de BIOS à celle de ZOÉ subirait

un changement aussi grand qu’une statue

**22 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

passant de l’état de pierre sculptée à l’état

d’homme vivant.

Et voilà justement le fin mot du Christia­

nisme. Ce monde est un grand atelier de

sculpteur; nous sommes les statues, et le

bruit court dans l’atelier que certains d’entre

nous vont un jour prendre vie.

II

**DIEU EN TROIS PERSONNES**

En montrant la différence qu’il, y a entre

*engendrer* et *créer* (l’homme engendre un

enfant, mais il *crée* une statue ; Dieu engendre

Christ, mais II *crée* des hommes), je n’ai

illustré qu’un seul aspect de Dieu, à savoir :

ce que Dieu le Père engendre est Dieu,

c’est-à-dire de la même nature que Lui. En

cela, il en va comme d’un père humain qui

engendre un humain. Mais la comparaison

n’est pas tout à fait exacte. Il faut donc que

je m’explique davantage.

Beaucoup de gens disent aujourd’hui qu’ils

croient en Dieu, mais non pas en un Dieu

personnel. Ils sentent que le .mystère qui

existe derrière toutes choses doit être plus

qu’une personne. Les chrétiens sont bien

d’accord là-dessus. Seulement, ils sont les

**24**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

seuls à avoir une idée de la nature d’un être

qui serait au-delà de la personne. Quant aux

autres, tout en déclarant que Dieu est au-delà

de la personne, ils le considèrent en fait

comme impersonnel, c’est-à-dire, *moins* que

personnel. Si vous cherchez quelque chose

de supra-personnel, de plus qu’une personne,

il ne s’agit pas alors d’un choix entre l’idée

chrétienne et d’autres idées. L’idée chrétienne

est la seule qui s’offre.

Il y a aussi des gens qui estiment qu’après

cette vie, ou peut-être après plusieurs vies,

les âmes seront « absorbées » en Dieu. Mais

quand ils essaient de se faire comprendre,

ils paraissent croire que notre absorption

en Dieu ressemble à l’absorption d’une ma­

tière par une autre. Ils disent que cela res­

semble à une goutte d’eau qui va se perdre

dans la mer. Mais dans ce cas, la goutte, dis­

paraît. Si les choses se passent ainsi pour nous,

être absorbé signifie ne plus exister. Seuls

les chrétiens conçoivent comment les âmes

peuvent être recueillies dans la vie de Dieu,

tout en continuant d’exister, et en réalité,

tout en étant bien plus elles-mêmes qu’aupa-

ravant.

**DIEU EN TROIS PERSONNES**

25

Je vous ai prévenus que la théologie était

pratique. Le but de notre vie consiste à être

ainsi recueillis dans la vie de Dieu. Il sera

plus difficile d’y parvenir, si nous avons des

idées fausses sur le sens de la vie.

Je m’explique. Vous savez que l’on peut

se déplacer de trois façons dans l’espace :

à droite, à gauche ; en avant, en arrière ;

verticalement. Chaque direction est l’une de

celles-là, ou bien un compromis entre elles.

Cela s’appelle les trois dimensions. Or remar­

quez ceci : si vous n’utilisez qu’une dimen­

sion, vous ne pouvez tirer qu’une ligne droite.

En utilisant d’eux d’entre elles, il est possible

de dessiner une figure, un carré par exemple.

Allons plus loin : avec trois dimensions, on

fera un cube, un morceau de sucre, un dé.

Un cube est composé de six carrés.

Voyez-vous où je veux en venir? Un monde

à une dimension ne serait qu’un monde de

lignes droites. Dans un monde à deux dimen­

sions, il y a encore des droites, mais plusieurs

droites forment une figure. Dans un monde à

trois dimensions, il y a encore des figures;

mais plusieurs figures forment un volume.

En d’autres termes, à mesure que vous avan­

**26 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

cez vers des plans toujours plus réels et com­

pliqués, vous ne laissez pas derrière vous

ce que vous aviez trouvé au début, mais vous

retrouvez tout cela dans différentes combi­

naisons nouvelles que vous ne pouviez pas

imaginer primitivement.

Or l’explication chrétienne de Dieu impli­

que exactement le même principe. Le plan

humain est assez simple et sans profondeur.

Sur ce plan-là, une personne est un être, et

deux personnes sont deux êtres distincts,

tout comme un carré, sur deux dimensions,

est une figure, et deux carrés constituent deux

figures distinctes. Sur le plan divin, vous

trouvez encore des personnalités, mais elles

sont combinées de nouvelles manières que nous,

qui ne vivons pas sur ce plan-là, ne pouvons

imaginer.

Dans la dimension de Pieu, pour ainsi

dire, vous trouvez un Être qui est trois

personnes tout en restant *un seul Être,*

comme un cube est fait de six carrés, tout en

restant cube. Naturellement, nous ne pouvons

pleinement concevoir un Être semblable,

de même que nous serions incapables d’ima­

giner un cube, si nous étions faits de telle

**DIEU EN TROIS PERSONNES**

27

sorte que nous ne pussions percevoir que

deux dimensions. Mais nous en avons une

vague idée. Et alors, si vague soit-elle, nous

saisissons pour la première fois de notre vie,

une idée vraie de ce qui est supra-personnel.

C’est quelque chose que nous n’aurions jamais

pu deviner et pourtant, une fois *qu'on nous*

*Va appris,* nous sentons que nous aurions

dû en être capables, parce que cela concorde si

bien avec ce que nous savions déjà.

Vous allez peut-être me demander à quoi

cela peut bien servir de parler d’un Dieu en

trois personnes, si nous ne sommes pas

capables de l’imaginer ? Eh bien, ce qui

importe, ce n’est pas *d'en parler,* mais plutôt

d’être véritablement absorbé dans cette vie

en trois personnes, et cela peut commencer

n’importe quand, dès ce soir, si vous le voulez.

Voici ce que je veux dire. Un brave chré­

tien s’agenouille pour prier. Il essaie d’entrer

en contact avec Dieu. Mais s’il est chrétien,

il sait que ce qui le pousse à prier c’est Dieu,

Dieu pour ainsi dire, en lui-même. Mais il

sait aussi que toute sa connaissance de Dieu

lui vient de Jésus-Christ, l’homme qui était

Dieu, que Christ se tient auprès de lui,

**28**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

l’aidant à prier et priant pour lui. Vous voyez

ce qui se passe. Dieu est l’objet situé au-delà

de l’univers entier *auquel* il s’adresse, le but

qu’il essaie d’atteindre. Dieu est aussi ce qui

est en lui et ce qui le pousse ; c’est le mobile

d’action. Dieu est aussi la voie, le pont

qui l’entraînent vers ce but. De sorte que toute

la vie trinitaire de cet Être en trois personnes,

se passe en réalité dans cette petite chambre

comme les autres, où un homme comme les

autres est en train de prier. L’homme est

saisi et emporté vers cette vie supérieure,

vers ce que j’ai appelé ZOÉ, la vie spirituelle ;

il est attiré vers Dieu et par Dieu, sans cesser

d’être lui-même.

Et c’est ainsi que la théologie a commencé.

Les gens étaient déjà vaguement informés

sur Dieu. Il vint alors un homme qui pro­

clama qu’il *était* Dieu ; et cependant il

n’était pas quelqu’un dont on pouvait se

débarrasser comme d’un fou ; il les obligea

à croire en Lui ; ils Le rencontrèrent encore,

après l’avoir vu mis à mort. Puis, après

s’être constitués en un petit groupe ou com­

munauté, ils trouvèrent également en eux-

mêmes Dieu qui les dirigeait et les rendait

**DIEU EN TROIS PERSONNES 29**

capables de faire ce qu’ils ne pouvaient

accomplir auparavant. Et quand ils réflé­

chirent à tout cela, ils découvrirent la défi­

nition du Dieu trinitaire.

Vous voyez bien que ce n’est pas une inven­

tion : la théologie est, en un sens, une science

expérimentale. Ce sont les religions simples

qui sont des inventions. En disant que c’est

« en un sens » une science expérimentale,

j’entends par là que cela ressemble jusqu’à

un certain point aux autres sciences, mais non

pas complètement. Un géologue qui étudie

des rochers doit aller à la découverte des

rochers. Ce ne sont pas eux qui viendront le

trouver, pas plus qu’ils ne se déroberont

s’il va à eux. L’initiative, pour ainsi dire,

lui appartient complètement. Les rochers ne

peuvent pas l’aider ou le gêner. Mais imaginez

que vous êtes un zoologiste qui veut prendre

des photographies de bêtes sauvages dans

leurs repaires ; ce n’est pas tout à fait la même

chose que d’étudier des rochers. Les bêtes

ne viendront pas à vous, mais elles pourront

se sauver si vous faites du bruit. Il y a un

petit commencement d’initiative de leur part.

Passons à un stade supérieur : vous voulez

**30 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

connaître une personne; si elle s’y refuse

obstinément, vous n’y parviendrez pas. Il

vous faut d’abord gagner sa confiance. En

ce cas l’initiative est partagée également :

il faut être deux pour se faire un ami.

Quand il s’agit de la connaissance de Dieu,

l’initiative vient de Lui. S’il ne se montre pas,

vous ne le trouverez pas par vous-même.

En fait, Il se montre plus volontiers à cer­

tains êtres qu’à d’autres, non parce qu’il a

des préférés, mais parce qu’il Lui est impos­

sible d’apparaître à quelqu’un dont l’esprit

et le caractère ne sont pas dans l’état favo­

rable; de même le soleil ne peut se refléter

aussi bien dans un miroir poussiéreux que

dans un miroir net.

Tout cela peut être dit encore d’une autre

manière : tandis que dans les autres sciences,

les instruments que vous employez sont exté­

rieurs à vous-mêmes, tels les microscopes

ou les télescopes, l’instrument par lequel

vous voyez Dieu c’est votre être tout entier.

Et si votre être tout entier n’est pas en état

de parfaite netteté, votre vision de Dieu sera

brouillée, à l’image de la lime vue à travers

un télescope mal nettoyé. C’est pourquoi

**DIEU EN TROIS PERSONNES**

**31**

certaines nations ont d’horribles religions, car

elles ont regardé Dieu à travers une lentille

brouillée.

Dieu ne peut se montrer comme II est qu’à

des hommes réels, c’est-à-dire, non seule­

ment à des hommes individuellement bons,

mais à des hommes unis en un corps, s’aidant

et s’aimant les uns les autres, Le révélant

les uns aux autres. Car c’est ainsi que Dieu

a voulu les hommes, tels des musiciens dans

un orchestre, des organes dans un corps. Par

conséquent, le seul instrument vraiment

approprié pour connaître Dieu, c’est la com­

munauté chrétienne qui, tout entière ras­

semblée, L’attend. La fraternité chrétienne

est pour ainsi dire l’équipement technique

de cette science, l’installation de laboratoire.

C’est pourquoi tous ces gens qui surgissent

tous les dix ou vingt ans, avec une religion

nouvelle de leur invention offerte pour rem­

placer la tradition chrétienne, perdent leur

temps. Cela fait penser à quelqu’un qui

voudrait mettre tous les astronomes au pas

avec une vieille paire de jumelles. Il se peut

qu’il soit très fort, plus fort peut-être que

certains astronomes authentiques, mais il n’a

**32**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

aucune chance de succès. Dans deux ans, il

sera tombé dans l’oubli, tandis que la vraie

science continuera. Si le christianisme était

une invention de notre cru, il nous serait

possible de le rendre plus facile, bien sûr.

Mais tel n’est pas le cas. Nous ne pouvons

lutter en simplicité avec des inventeurs de

religions. Comment le pourrions-nous ? Nous

sommes devant des faits. *Naturellement,* n’im­

porte qui peut se permettre d’être simple,

s’il n’a pas à se préoccuper des faits!

III

**LE TEMPS**

**ET L’AU-DELÀ DU TEMPS**

Il est parfaitement stupide de penser qu’en

lisant, il ne faut jamais rien sauter. Les gens

intelligents ne se gênent pas pour escamoter

un chapitre qui paraît n’avoir aucun intérêt

pour eux. Je vais parler ici d’une question

qui rendra peut-être service à certains lec­

teurs, mais qui pour d’autres, semblera une

complication superflue. Si vous êtes de ces

derniers, je vous conseille de ne pas vous

soucier de ce chapitre et de passer au suivant.

Au chapitre précédent, j’ai fait allu­

sion à la prière et tandis que nos mémoires

sont encore fraîches, j’aimerais traiter d’une

difficulté que certaines personnes rencon­

trent à propos de la prière. Quelqu’un m’a

présenté la chose de cette manière : « Je crois

bien en Dieu, mais je n’arrive pas à com­

2

34 **ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

prendre comment II écoute des centaines de

millions d’êtres qui s’adressent à Lui en

même temps ! » Et je me suis aperçu que beau­

coup de gens partagent ce sentiment.

Eh bien, il faut d’abord noter que c’est cet

*en même temps* qui est embarrassant. La plu­

part d’entre nous admettent que Dieu pour­

rait s’occuper d’un nombre illimité de sup­

pliants s’ils venaient tous l’un derrière l’autre

et s’il disposait d’un temps infini pour cela.

Aussi le fond de cette difficulté est le fait

que Dieu aurait trop de choses à mettre dans

un espace de temps limité.

C’est ainsi naturellement que cela se

passe pour nous. Notre vie n’est qu’une suc­

cession d’instants. Un instant disparaît avant

l’apparition du suivant et on ne peut pas

faire grand’chose dans chacun d’eux. C’est

ainsi que se présente le Temps. Et naturelle­

ment, nous avons tous tendance à croire

que cette succession du temps (cette dispo­

sition du passé, du présent et du futur)

n’est pas seulement le mode selon lequel la

vie se présente à nous, mais celui selon lequel

toutes choses existent. Nous sommes portés à

admettre que l’Univers tout entier et Dieu

**LE TEMPS ET L’AU-DELA DU TEMPS**

35

Lui-même se déplacent toujours du passé

au futur, comme nous. Mais bien des savants

ne sont pas de cet avis. Ce sont les théolo­

giens qui, les premiers, ont suggéré que cer­

taines choses ne sont pas du tout dans le

temps ; plus tard, les philosophes leur ont

emprunté cette idée, et actuellement quel­

ques savants font de même.

Il est presque certain que Dieu n’est pas

dans le temps. Sa vie ne consiste pas en ins­

tants qui se succèdent. Si un million de gens

Le prient à 10 h. 1/2 du soir, Il n’a pas besoin

de les écouter tous dans ce petit espace de

temps que nous appelons 10 h. 1/2, car toute

autre heure depuis le commencement du

monde, est toujours le présent pour Lui.

Si vous préférez, Il a toute l’éternité pour

écouter cette fraction de seconde de prière

formulée par un pilote pendant que son

avion tombe en flammes.

C’est difficile à saisir, je le sais. Supposez

plutôt que j’écrive un roman. « Marie posa

son livre; puis l’on frappa à la porte! » Pour

Marie qui doit vivre dans le temps imagi­

naire de mon histoire, il n’y a pas d’intervalle

entre le moment où elle dépose le livre et

**36 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

celui où elle entend le coup à la porte. Mais

moi qui suis Fauteur de Marie, je ne vis pas

du tout dans ce temps imaginaire. Entre la

première et la seconde partie de la phrase,

je pourrais rester assis trois heures à réfléchir

à Marie. Je pourrais envisager Marie comme

le seul personnage du livre, et cela aussi

longtemps qu’il me plairait, et les heures

ainsi passées n’apparaîtraient pas du tout

dans son temps à elle.

Ma comparaison n’est pas parfaite, bien

sûr. Mais elle peut vous donner une idée de

ce que je crois être la vérité. Dieu n’est pas

plus entraîné dans le flot du temps qu’un

auteur ne l’est dans le temps imaginaire de

son roman. Il consacre une attention infinie

à chacun de nous ; Il n’a pas à s’occuper de

de nous en bloc. Vous êtes aussi seul avec Lui

que si vous étiez le seul être qu’il ait créé.

Quand Christ est mort, Il est mort *pour vous*

individuellement comme si vous aviez été

le seul homme au monde.

Voici où ma comparaison ne joue plus :

l’auteur sort d’une succession du temps

(celle du roman) pour entrer dans une autre

(celle de la réalité); mais je crois que Dieu

r ni

**LE TEMPS ET L’AU-DELA DU TEMPS**

37

ne vit dans aucune succession du temps. Sa

vie ne s’écoule pas moments par moments

comme la nôtre ; pour Lui, c’est encore,

pour ainsi dire 1920, et déjà 1950.

Si vous représentez le temps comme une

ligne droite le long de laquelle nous devons

marcher, vous devez représenter Dieu comme

la page entière sur laquelle la ligne est tracée.

Nous atteignons les parties de la ligne l’une

après l’autre; nous quittons A avant d’at­

teindre B et nous ne pouvons atteindre C

avant d’avoir laissé B derrière nous. Dieu,

d’en haut ou de l’extérieur ou de tout autour,

contient toute la ligne et la voit en entier.

Il vaut la peine d’essayer de comprendre

cela, car ainsi quelques difficultés apparentes

du christianisme seront supprimées. Avant de

devenir chrétien, voici quelle était l’une de

mes objections. Les chrétiens prétendent que

l’Éternel qui est partout et fait marcher l’uni­

vers entier, un jour s’est fait homme. Alors,

objectais-je, comment le monde marchait-il

quand II était enfant ou quand II dormait?

Comment pouvait-Il être à la fois le Dieu qui

sait tout et un homme demandant à ses dis­

ciples : « Qui M’a touché ? » J’étais, vous le

**38 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

voyez, gêné par ces mots de « *temps », « tandis*

*qu’il* était enfant » « Comment pouvait-Il

*en même temps* »? En d’autres termes, je sup­

posais que la *vie de Christ en tant que Dieu se*

*situait dans le temps,* et que la vie de l’homme

Jésus en Palestine était une période plus

courte découpée dans ce temps-là, comme mon

service militaire avait été une période de ma

vie. Et telle est peut-être l’opinion de la

plupart des gens. Nous nous représen­

tons Dieu vivant une période de temps, alors

que sa vie humaine serait encore dans l’ave­

nir, puis, parvenant à une période où elle

serait présente, puis entrant dans une période

où II pourrait la considérer comme appar­

tenant au passé.

Mais, sans doute, ces idées ne correspon­

dent-elles à rien dans la réalité. Il est impos­

sible de faire tenir la vie terrestre du Christ

en Palestine dans un rapport temporel avec

Sa vie en tant que Dieu au-delà de l’espace

et du temps. C’est réellement exprimer une

vérité extra-temporelle sur Dieu, de dire

que la nature humaine et l’expérience humaine

de la faiblesse, de l’ignorance, et du sommeil

sont comprises en quelque sorte, dans Sa

**LE TEMPS ET L’AU-DELA DU TEMPS**

39

vie divine tout entière. Cette vie humaine en

Dieu est *de notre point de vue* une période

particulière de l’histoire de notre monde (de

l’an I de notre ère à la Crucifixion). Nous nous

imaginons donc que c’est aussi une période

dans l’histoire de l’existence de Dieu. Mais

Dieu n’a pas d’histoire. Il est trop totalement

et absolument réel pour en avoir une. Car,

avoir une histoire, signifie perdre une partie

de la réalité (qui a déjà fui dans le passé),

tandis qu’on ne possède pas encore l’autre

partie parce qu’elle est encore dans l’avenir;

en fait, on n’a que l’instant présent qui s’est

enfui avant que l’on ait eu le temps d’en

parler. Dieu nous préserve de Le considérer

sous cet angle! Même nous, nous pouvons

espérer ne pas être toujours rationnés de

cette manière.

Une autre difficulté surgira si nous croyons

que Dieu est dans le temps. La voici : qui­

conque a la foi, croit que Dieu sait ce que

nous ferons demain. Mais s’il le sait, com­

ment serais-je fibre d’agir autrement? Eh

bien, ici encore, la difficulté provient de ce

que l’on pense que Dieu progresse sur la

ligne du temps de la même façon que nous,

**40 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

j! r

la seule différence étant qu’il peut prévoir

et que nous ne le pouvons pas. Si Dieu

*prévoyait* vraiment nos actes, il serait très

difficile de comprendre comment nous pour­

rions être libres de ne pas les accomplir.

Mais supposez que Dieu soit à l’extérieur

et au-dessus de la ligne du temps. Dans ce

cas, ce que nous appelons *demain* lui est visible,

*tout comme* ce que nous appelons *aujourd’hui.*

Chaque jour est un « *maintenant* » pour Lui.

Il ne se rappelle pas ce que vous avez fait

hier, Il vous voit simplement en train d’agir ;

cet « *hier* », vous l’avez perdu, mais pas Lui.

Il ne prévoit pas ce que vous ferez demain :

Il vous voit en train d’agir : *demain* n’est

pas encore là pour vous; il est là pour Lui.

Vous n’avez jamais supposé que vos actes,

à ce moment, fussent moins libres, parce que

Dieu savait ce que vous faisiez. Eh bien, Il

connaît vos actions de demain exactement

de la même manière, parce qu’il est déjà à

demain et n’a qu’à vous regarder. En un sens,

Il ne connaît pas votre acte avant que vous

l’ayez accompli ; mais le moment où vous

l’avez accompli est déjà *maintenant* pour Lui.

Cette idée m’a rendu grand service. Si

h 8 • '•

il \*

S

' L

**LE TEMPS ET L’AU-DELA DU TEMPS 41**

ce n’est pas le cas pour vous, laissez-là de

côté. C’est une idée chrétienne, car de grands

sages chrétiens l’ont soutenue et il n’y a là

rien de contraire au christianisme. Mais elle

n’est pas dans la Bible, ni dans aucun Credo.

Vous pouvez être un excellent chrétien sans

l’accepter, ou même, sans y penser du tout.

**LA SAINE CONTAGION**

Je voudrais vous demander d’abord de

retenir une image précise : imaginons deux

livres placés sur une table, l’un sur l’autre.

De toute évidence le livre de dessous soutient

l’autre. C’est à cause de lui que celui de dessus

se trouve à 3 centimètres au-dessus de la

surface de la table, au lieu d’être sur la table

même. Appelons celui du dessous A et l’autre

B. La position de A détermine celle de B.

Imaginons maintenant que de toute éternité

ces deux livres aient occupé cette position;

c’est impossible en réalité, mais cela servira

d’illustration; donc, la position de B a tou­

jours été déterminée par la position de A;

mais, de même, la position de A n’aurait pas

existé avant celle de B : en d’autres termes,

le résultat ne *suit* pas la cause. Il faut recon-

**LA SAINTE CONTAGION**

43

naître qu’en général les résultats suivent la

cause : on mange le concombre et on a

l’indigestion ensuite. Mais il n’en est pas

ainsi de toutes les causes et de tous les résul­

tats. Vous allez voir pourquoi je crois que

c’est important.

J’ai dit précédemment que Dieu était un

Être qui contenait trois Personnes, tout en

restant un seul Être, tout comme un cube

contient six carrés et reste un volume. Mais

dès que j’essaie d’expliquer comment ces

différentes personnes sont reliées, je dois

utiliser des mots qui peuvent faire croire que

l’une d’entre elles existait avant les autres.

Le Père est la première, le Fils la seconde.

Nous disons que la première *engendre* et non

pas crée, car ce que le Père suscite est de même

nature que Lui. En ce sens, *Père* est le seul

mot à utiliser. Mais *Père* implique une pré­

séance, comme un père existe avant son fils.

Mais cela ne se passe pas ainsi ; il n’y a ici

ni avant ni après. C’est pourquoi j’ai essayé

d’expliquer clairement comment un objet

peut être source, cause ou origine d’un autre

objet sans l’avoir précédé. Le Fils existe

parce que le Père existe, mais il n’y eut jamais

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

de temps avant que le Père suscitât le Fils.

Mais voici peut-être, la meilleure façon

de voir la chose : je vous ai demandé d’ima­

giner ces deux livres, et il en est résulté une

image mentale. Évidemment votre acte d’ima­

gination était la cause, l’image mentale le

résultat. Ceci ne veut pas dire que vous ayez

d’abord imaginé, et vu l’image *ensuite.* Dès

le début, l’image était là. Tout le temps,

votre volonté maintenait l’image devant vous.

Cependant cet acte de volonté et l’image

ont commencé ensemble pour cesser simul­

tanément. S’il y avait un être existant de

toute éternité et qui eût toujours imaginé

la même chose, son acte aurait toujours pro­

duit une image mentale, mais l’image aurait

été tout aussi étemelle que l’acte.

De même, nous devons toujours penser au

Fils comme *jaillissant* du Père, comme la

lumière, de la lampe, la chaleur, du feu, et les

pensées, de l’esprit. Il est l’expression même

du Pèrej disant ce que le Père doit dire, et

jamais II n’a cessé de le dire.

Mais avez-vous remarqué ce qui se passe ?

Toutes ces images de la lumière ou de la

chaleur feraient croire que le Fils et le Père

**LA SAINTE CONTAGION**

45

sont deux objets au lieu d’être deux personnes.

De sorte qu’après tout, l’image d’un Père

et d’un Fils offerte par le Nouveau Testa­

ment se révèle être beaucoup plus exacte

que ce que nous essayons de mettre à sa

place. C’est toujours ce qui arrive quand on

s’écarte de la Bible.

S’il est bon de s’en écarter un instant pour

éclaircir un point particulier, il faut cependant

y revenir. Naturellement Dieu sait beaucoup

mieux Se décrire que nous ne savons Le

décrire. Il sait que le rapport de Père à Fils

se rapproche plus du rapport entre la première

et la seconde Personnes, que tout ce que nous

pouvons imaginer. C’est un rapport d’amour J

voilà ce qui nous importe le plus. Le Père

prend plaisir en son Fils et le Fils lève les

yeux vers le Père. Avant d’aller plus loin,

remarquez combien ceCi est important. Toutes

sortes de gens aiment répéter que Dieu est

amour. Mais on ne se rend pas assez compte

que cela n’a de sens que si Dieu contient au

moins deux Personnes. L’amour est ce qu’une

*personne* éprouve pour une autre *personne.*

Avant la création du monde, si Dieu était

une seule Personne, Il n’était pas amour.

46 **ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

Naturellement, quand on dit que Dieu est

amour, cela signifie quelquefois tout autre

chose, à savoir que l’amour est Dieu. On

entend ainsi que nos sentiments d’amour

de quelque façon qu’ils se développent et

quels qu’en soient les fruits, doivent être

traités avec grand respect. C’est peut-être

vrai. Mais quand les chrétiens disent « *Dieu*

*est amour* », ils entendent tout autre chose.

Cela veut dire pour eux que l’activité vivante

et dynamique de l’amour se poursuit en Dieu

depuis toujours et a tout créé.

En ceci — disons-le en passant — réside

peut-être la différence essentielle entre le

Christianisme et les autres religions : Dieu,

dans le Christianisme, n’est pas un objet

statique, pas même une personne, mais une

activité vibrante et dynamique, une vie, presque

une sorte de drame; disons sans être irres­

pectueux, presque une sorte de danse. L’union

entre le Père et le Fils est quelque chose de

si concret et de si vivant que cette union est

aussi une personne. Je sais que c’est incon­

cevable, mais c’est ainsi qu’il faut voir la

chose. Vous savez que lorsqu’on se réunit,

dans une famille, un club, un syndicat, on

**LA SAINTE CONTAGION**

47

parle d’un « esprit » de la famille, du club ou

du syndicat parce que les individus ainsi

réunis se comportent et conversent autre­

ment que lorsqu’ils sont seuls. Une person­

nalité commune surgit, ou plutôt quelque

chose qui rappelle la personnalité. C’est jus­

tement l’une des différences entre Dieu et

nous. Ce qui surgit de cette vie commune

entre le Père et le Fils, c’est une personne

réelle, c’est-à-dire la troisième des trois

personnes qui sont Dieu.

On l’appelle en langage technique, le Saint

Esprit de Dieu. Ne soyez pas inquiets ou

surpris, si vous trouvez qu’il est une Personne

plus vague ou plus obscure pour votre esprit,

que les deux autres. Je crois qu’il faut qu’il

en soit ainsi. Dans la vie chrétienne, vous ne

vous trouvez pas généralement face à face

avec le Saint Esprit; c’est toujours à travers

vous qu’il agit. Si vous pensez que le Père

est une réalité lointaine, devant vous, et le

Fils, une présence à vos côtés, vous aidant à

prier, essayant de faire de vous un autre

fils, vous devez alors penser que la troisième

Personne est une réalité en vous, ou derrière

vous. Peut-être en est-il qui trouveraient

**48 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

plus facile de commencer par la troisième

personne et de suivre la route inverse. Dieu

est amour, et cet amour agit à travers les

hommes, particulièrement à travers la com­

munauté des chrétiens. Mais cet esprit d’amour

est de toute éternité un amour qui se perpétue

entre le Père et le Fils.

Et maintenant, à quoi tout cela sert-il?

C’est plus important que tout le reste au

monde. Toute cette danse, tout ce drame ou

plutôt ce plan de la vie en trois personnes doit

se dérouler jusqu’au bout en chacun de nous ;

chacun de nous doit entrer dans le jeu,

prendre part à cette danse. Il n’y a pas d’autre

voie vers ce bonheur pour lequel nous avons

été créés. Les bonnes choses, comme les

mauvaises, sont contagieuses : si vous voulez

avoir chaud, il vous faut rester près du feu ;

si vous préférez vous mouiller, allez dans

l’eau. Si vous voulez la joie, le pouvoir, la

paix, la vie étemelle, il faut vous approcher

de ce qui les contient, et même y pénétrer.

Ce ne sont pas des récompenses que Dieu

pourrait, selon Son bon plaisir, se contenter

de dispenser à n’importe qui. Ce sont des

fontaines d’énergie et de beauté qui jaillis-

KEK

■Vf

**LA SAINTE CONTAGION**

49

sent du cœur même de la réalité. Si vous en

êtes proches, vous serez arrosés par l’embrun ;

autrement, vous resterez au sec. Quand un

homme est uni à Dieu, comment pourrait-il

ne pas vivre éternellement? Une fois séparé

de Dieu, il ne lui reste plus qu’à se dessécher

et périr.

Mais que faut-il faire pour qu’il soit uni

à Dieu ? Comment pouvons-nous être intégrés

dans cette vie en trois personnes?

Vous vous rappelez la différence que nous

avons faite entre *engendrer et créer.* Nous ne

sommes pas engendrés par Dieu, nous sommes

seulement créés ; à l’état naturel, nous ne

sommes pas fils de Dieu, mais seulement,

pour ainsi dire, des statues. Nous ne possédons

pas la vie spirituelle *ZOÉ,* mais seulement

*BIOS,* la vie biologique, qui va bientôt s’épui­

ser et mourir. Or, voici tout ce que nous

offre le Christianisme : c’est de pouvoir, si

nous laissons Dieu agir, partager la vie de

Christ. Si nous Le laissons faire, nous parta­

gerons une vie qui aura été engendrée, non

créée, qui a toujours existé et existera tou­

jours. Christ est le Fils de Dieu. Si nous

partageons cette vie-là, nous serons aussi fils

5°

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

de Dieu. Nous aimerons le Père, comme II

l’aime, et le Saint Esprit naîtra en nous. Il est

venu en ce monde, pour communiquer la

vie qui est en Lui par ce que j’ai appelé une

« saine contagion ». Chaque chrétien est

appelé à devenir un petit Christ. Voilà ce

que signifie devenir chrétien. Rien d’autre.



**L’ENTÊTEMENT**

**DES SOLDATS DE PLOMB**

Le Fils de Dieu est devenu homme afin

que les hommes devinssent fils de Dieu.

Nous ignorons, — en tous cas moi je l’ignore

— ce qui se serait passé, si la race humaine

ne s’était pas révoltée contre Dieu, pour aller

dans les rangs de l’Ennemi. Peut-être chacun

de nous aurait-il été « en Christ » dès sa

naissance. Peut-être *BIOS* (la vie naturelle)

aurait-elle été immédiatement et tout naturel­

lement intégrée en *ZOE* (la vie spirituelle),

cette vie incréée. Mais ce sont là des hypo­

thèses. Occupons-nous plutôt de la manière

dont les choses se passent maintenant.

Et voici où nous en sommes. La vie natu­

relle et la vie spirituelle ne sont pas seule­

ment différentes (elles Font toujours été),

mais elles s’opposent en fait. La vie natu-

52

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

relie en chacun de nous est égocentrique ;

elle demande à être choyée, admirée, à pro­

fiter de la vie des autres, à exploiter le monde

entier. Et elle entend particulièrement être

laissée à elle-même, à se tenir bien à l’écart

de ce qui est plus fort ou plus élevé qu’elle,

de tout ce qui pourrait lui faire sentir sa peti­

tesse. Elle a peur de la lumière et de l’air du

monde spirituel, tout comme les gens qui ont

été élevés dans la saleté, ont peur de prendre

un bain. Et elle a raison, en un sens, car elle

sait que, si la vie spirituelle s’empare d’elle,

tout son égocentrisme et son entêtement

seront détruits, et elle est prête à lutter farou­

chement pour éviter *çà.*

Quand vous étiez enfant, avez-vous jamais

songé combien cela aurait été amusant si la

vie avait été donnée à vos soldats de plomb ?

le plomb se serait alors transformé en chair !

Et si cela n’enchantait pas le soldat de plomb ?

Peu lui importerait la chair; tout ce qu’il

verrait, c’est qu’il y aurait du plomb gâché.

Il s’estimerait tué par vous, et mettrait tout

en œuvre pour vous empêcher de commettre

ce crime. Si cela était en son pouvoir, il ne se

laisserait pas transformer en homme.

l’entêtement des soldats de plomb 53

Eh bien! je ne sais pas ce que vous auriez

fait de ce soldat de plomb, mais voici ce que

Dieu a fait de nous. La deuxième personne,

le Fils, est devenue humaine; elle est née

dans ce monde comme un être humain, ayant

une taille donnée, parlant une certaine langue,

possédant une certaine couleur de cheveux,

pesant un poids défini. L’Être Étemel qui

sait tout, qui a créé l’univers entier, est devenu

non seulement un homme, mais a commencé

par être un petit enfant, après avoir été formé

dans le corps d’une femme. Pour bien com­

prendre ce qu’une telle chose signifie, deman­

dez-vous si cela vous plairait de devenir une

limace ou un crabe !

Il en est résulté un homme qui est devenu

ce que tous les hommes avaient été appelés à

être : un homme en qui la vie créée, issue de

sa mère, se laissait en toute plénitude et per­

fection, accorder avec la vie *engendrée.* La

créature humaine en Lui fut pleinement

recueillie dans le Fils divin. Ainsi, en un

exemple unique, l’humanité était-elle par­

venue à sa destination : elle était passée dans

la vie du Christ. Et comme toute la diffi­

culté pour nous est que la vie naturelle doit

54

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

être, en un sens, mise à mort, Il a choisi une

carrière d’homme, entraînant la mort de ses

désirs humains, la pauvreté, l’incompréhen­

sion des siens, la trahison de ses amis les

plus intimes, les moqueries et les mauvais

traitements de la police et la mise à mort par

la torture. Puis, la créature humaine en Lui,

après avoir été mise à mort tous les jours en

quelque sorte, ressuscita, parce qu’elle était

unie au Fils de Dieu. En Christ, l’Homme

ressuscita, non seulement le Dieu. Voilà le

fait essentiel. Pour la première fois on

vit un homme véritable. Un soldat de plomb,

fait de plomb comme nous, est devenu

pleinement et magnifiquement vivant.

Et nous arrivons naturellement au point

où ma comparaison avec le soldat de plomb

ne convient plus. Dans le cas des soldats de

plomb ou des statues, cela n’aurait fait aucune

différence pour les autres, si l’un d’entre eux

était devenu vivant, car ils sont tous distincts

les uns des autres, à la différence des êtres

humains. Les hommes ont l’air d’être dis­

tincts les uns des autres, parce que vous les

voyez marcher séparément. Mais nous sommes

ainsi faits que nous ne voyons que le moment

l’entêtement des soldats de plomb 55

présent. Si nous pouvions voir le passé, cela

paraîtrait tout différent. Car il y eut un temps

où chacun de nous faisait partie de sa mère

et antérieurement, de son père, et où ceux-ci

faisaient partie de leurs grands-parents. De

sorte que si vous pouviez voir l’humanité

étalée dans le temps, comme Dieu la voit,

elle n’aurait pas l’apparence d’objets distincts

dispersés, mais d’une seule chose qui se déve­

loppe, semblable à un arbre très enchevêtré.

Chaque individu paraîtrait lié à tous les autres.

Au surplus, les individus ne sont pas plus

séparés de Dieu, qu’ils ne le sont les uns des

autres. Toute créature, en cet instant, res­

pire et sent, parce que Dieu la maintient envie.

Donc lorsque Christ devient homme, ce

n’est pas en réalité comme s’il s’agissait de

devenir un certain soldat de plomb. C’est

comme si quelque chose qui affecte toujours

la totalité de la masse humaine, commençait en

un certain point à l’affecter autrement. De là,

l’effet se répand à travers toute l’humanité ; la

différence se fait sentir aussi bien pour ceux

qui ont vécu avant J.-C. que pour ceux qui ont

vécu après Lui. Elle est perceptible même

pour ceux qui n’ont jamais entendu parler

56 **ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

de Lui. C’est comme une goutte de vin dans

un verre d’eau, qui donne une nouvelle cou­

leur et un autre goût à tout le contenu. Mais

naturellement, aucune de ces images ne con­

vient parfaitement. En fin de compte, Dieu

n’est autre que Lui-même et ce qu’il fait

n’est semblable à rien d’autre. Vous ne vous

attendriez guère à ce qu’il en fût autrement.

En quoi maintenant a-t-Il changé quelque

chose à l’humanité? C’est que le passage à

l’état de fils de Dieu, le passage de la vie

biologique éphémère à la vie spirituelle et

étrangère au temps, a déjà été réalisé pour

nous. L’humanité est déjà « sauvée » en prin­

cipe. Nous autres individus, nous devons

nous approprier ce salut. Mais le travail

le plus dur, celui que nous n’aurions pu faire

tout seul a été fait pour nous. Nous n’avons

pas à tenter d’accéder à la vie spirituelle par

nos propres efforts, car elle est déjà descendue

chez les hommes. Si nous consentons seule­

ment à nous confier au seul Homme en qui

elle fut pleinement présente, et qui, tout en

étant Dieu, est aussi un homme réel, Il accom­

plira ce travail pour nous et en nous. Rappe­

lez-vous ce que j’ai dit de la « saine contagion ».

l’entêtement des soldats de plomb 57

L’un de nous, membre de notre race humaine,

possède cette vie nouvelle ; si nous nous

approchons de lui, nous en subirons la con­

tagion. Je ne veux pas dire que ce don soit

absolument gratuit, mais nous paierons un

prix bien inférieur à ce que cela a coûté ; et ce

don, nous n’aurions jamais pu le payer au

prix contant.

On peut naturellement envisager cela de

plusieurs manières ; on peut dire que Christ

est mort pour nos péchés, que le Père nous

a pardonnés, parce que Christ a fait pour nous

ce que nous aurions dû faire, que nous sommes

lavés par le sang de l’Agneau, que Christ a

vaincu la mort. Toutes ces formules sont

justes. S’il y en a qui ne vous disent rien,

laissez-les de côté, et attachez-vous à celle

qui vous convient. En aucun cas ne vous

mettez à vous disputer avec d’autres gens,

parce qu’ils n’utilisent pas la même for­

mule que vous!

VI

**DEUX REMARQUES**

Pour éviter des malentendus, j’ajouterai

ici deux remarques relatives au chapitre

précédent.

i° Quelqu’un m’a écrit pour me demander

pourquoi Dieu, qui voulait avoir des « fils »

au lieu de petits « soldats », n’avait pas engen­

dré plusieurs fils dès le début, au lieu de

créer des petits soldats pour les amener

ensuite à la vie par une opération difficile

et pénible. Il est facile de répondre partiel­

lement que le passage de l’état de créature à

celui de fils n’eût pas été difficile ou doulou­

reux, si la race humaine ne s’était pas détour­

née de Dieu. Elle l’a fait parce que Dieu

avait accordé aux hommes le libre arbitre :

un monde d’automates n’aurait jamais pu

aimer, donc n’aurait jamais connu le bonheur

**DEUX REMARQUES**

59

infini. Mais voici où la difficulté commence.

Tous les chrétiens sont d’accord pour recon­

naître, dans le sens plein et original de

l’expression, qu’il n’y a qu’un seul Fils de

Dieu. Si nous insistons en demandant « mais

aurait-il été possible qu’il y en eût plusieurs ? »,

nous perdons pied. *Aurait-il été possible,* appli­

qué à Dieu, cela a-t-il un sens?

On peut dire d’une chose finie qu’elle aurait

pu être autre, parce qu’elle eût été différente,

si quelque chose d’autre avait été différent,

et cette autre chose aurait été différente si

une autre l’avait été, et ainsi de suite. Les

lettres de cette page auraient été rouges si

l’imprimeur avait employé de l’encre rouge,

et il l’aurait fait, si on le lui avait dit, etc...

Mais quand on parle de Dieu, du fait

fondamental, irréductible, dont dépend tout

le reste, il est absurde de se demander si

cela aurait pu être différent. Il en est ainsi,

voilà tout. Mais, en dehors de cela, il m’est

difficile d’imaginer que le Père engendre

plusieurs fils de toute éternité, car, afin

d’être plusieurs, il leur aurait fallu être diffé­

rents les uns des autres. Deux sous ont la

même forme. Ils sont deux parce qu’ils occu­

6o

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

pent deux places différentes et contiennent

des atomes différents. En d’autres termes,

il nous faut introduire la notion d’espace et

de matière ; en fait, nous avons fait intervenir

la Nature ou l’Univers créé. Je puis saisir

la distinction entre le Père et le Fils sans

avoir à faire intervenir l’espace ou la matière,

parce que l’un engendre et que l’autre est

engendré. Le rapport du Père au Fils n’est

pas identique au rapport du Fils au Père.

Mais s’il y avait plusieurs fils, le rapport

serait le même entre eux, ainsi qu’avec le

Père. Comment diffèreraient-ils les uns des

autres ? Il est évident qu’on ne saisit pas tout

de suite les difficultés. On croit possible de

concevoir l’idée de plusieurs fils. En y réflé­

chissant de près, je m’aperçois que cela ne

me paraissait admissible qu’en les imaginant

vaguement comme autant de formes humaines

se dressant dans un certain espace. Autrement

dit, en affectant de penser à un « existant »

antérieur à la création de l’univers, j’y glis­

sais en fraude l’image d’un univers dans

lequel je l’introduisais. En fait, quand j’essaye

d’imaginer le Père engendrant plusieurs fils

« avant tous les mondes », je vois en réalité

**DEUX REMARQUES**

***6l***

que je ne pense à rien. Cette idée s’évanouit

en paroles. (La nature, — l’espace, le temps

et la matière — a-t-elle été créée précisément

afin de rendre la multiplicité possible? Le

*seul moyen* d’avoir plusieurs esprits étemels

consiste-t-il à créer plusieurs créatures natu-

relles dans un univers, pour les spiritualiser

*ensuite!* Mais naturellement, tout ceci n’est

qu’une hypothèse.)

2° Il ne faut pas confondre l’idée que la

race humaine tout entière est en quelque

sorte un seul immense organisme semblable

à un arbre, avec celle que les différences

individuelles ne comptent pas, ou que Pierre,

Paul ou Jacques ont moins d’importance que

des êtres collectifs, des classes, des races, etc...

En fait, ces deux idées sont opposées. Les

objets faisant partie d’un seul organisme peu­

vent être très différents les uns des autres,

tandis que ceux qui sont indépendants peu­

vent se ressembler parfaitement. Six pièces

de monnaie sont tout à fait distinctes et se

ressemblent parfaitement; mon nez et mes

poumons sont très différents, mais ils vivent

seulement parce qu’ils font partie de mon

corps et participent à sa vie commune. Le

**62 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

christianisme envisage les individus, non pas

seulement comme les membres d’un groupe

ou des numéros sur une liste, mais comme

des organes dans un corps, différents les uns

des autres, et chacun apportant ce que l’autre

ne peut fournir. Quand vous voulez faire

de vos enfants, de vos élèves ou de vos voi­

sins des gens semblables à vous, rappelez-

vous que Dieu n’a sans doute jamais voulu

qu’il en soit ainsi. D’autre part, lorsque vous

êtes tenté de ne pas vous mêler des affaires

de quelqu’un parce qu’elles « ne vous regar­

dent pas », rappelez-vous que, bien qu’il

soit différent de vous, il fait partie du même

organisme. Si vous l’oubliez, vous faites acte

d’individualiste. Si vous oubliez qu’il est

différent de vous, vous faites du totalitarisme.

Mais un chrétien ne doit pas être *ou* tota­

litaire *ou* individualiste.

J’ai fort envie de vous dire (et il en est sans

doute de même pour vous) laquelle de ces

deux erreurs est la pire. C’est là que le diable

nous attend. Il envoie toujours dans le monde

des erreurs par deux, par couples de con­

traires. Et il nous encourage à nous deman­

der pendant très longtemps quelle est la pire.

**DEUX REMARQUES 63**

Naturellement, vous voyez pourquoi ? Il

compte sur votre extrême répugnance envers

l’une, pour vous induire peu à peu dans l’er­

reur contraire.

Mais ne nous laissons pas duper. Gardons

nos yeux fixés vers le but et allant bravement

de l’avant, passons entre les deux erreurs :

voilà seulement en quoi chacune d’elles

nous intéresse.

VII

**FAIRE COMME SI...**

Une fois encore puis-je commencer ce

chapitre en vous rappelant deux images, ou

plutôt deux histoires ? D’abord celle de la

Belle et la Bête. La jeune fille, vous vous

en souvenez, devait épouser un monstre

pour une certaine raison ; elle l’épousa et elle

l’embrassa, comme s’il eût été un homme.

Fuis, à son grand soulagement, la bête se

changea en homme, et tout alla bien. L’autre

histoire est celle de quelqu’un qui était obligé

de porter un masque et ce masque le faisait

paraître beaucoup plus beau qu’il n’était en

réalité. Il dut le porter pendant des années,

et, quand il l’ôta, il s’aperçut que son visage

s’harmonisait avec le masque : il était devenu

beau. Le déguisement était devenu réalité.

Ces deux histoires peuvent, de façon fantai­

**FAIRE COMME SI...** 65

siste bien sûr, éclairer mon sujet. Jusqu’à

présent, j’ai essayé de décrire des faits, et de

dire qui est Dieu et ce qu’il a accompli.

Maintenant, parlons de la pratique et de ce

qu’il nous reste à faire. Quelle différence

toute cette théologie apporte-t-elle? Eh bien,

elle peut faire une différence aujourd’hui

déjà ; car si ces chapitres vous intéressent

assez pour que vous me lisiez jusqu’au

bout vous serez peut-être tentés de prier et

vous direz sans doute : « Notre Père, qui es

aux deux... »

*« Notre Père* »; voyez-vous maintenant ce

que cela veut dire? Vous occupez mainte­

nant la place d’un *fils* de Dieu. En somme,

vous vous habillez en Christ ou, si vous voulez,

vous faites semblant, parce que dès que vous •

saisissez le sens de ces mots, vous voyez bien

que *vous n'êtes pas* un fils de Dieu. Vous

n’êtes pas *un être comme* le Fils de Dieu dont

la volonté et les aspirations s’accordent avec

celles du Père; vous êtes un ramassis de

craintes égoïstes, d’espoirs, de convoitises,

de jalousies et de vanités, destiné à la mort.

De sorte que c’est une prétention qui passe

les bornes que de vous déguiser ainsi en

3

**66 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

Christ. Mais ce qu’il y a d’étrange,, c’est que

Dieu nous a ordonné d’agir ainsi. Alors?

A quoi bon vouloir passer pour ce qu’on

n’est pas ? Eh bien, même sur le plan humain,

il y a deux façons de simuler. Tout d’abord

la mauvaise, où l’illusion tient lieu de réalité :

quelqu’un fait semblant de vous aider, au

lieu de vous aider réellement. Puis la bonne,

où l’illusion *conduit* à la réalité. Quand vous

ne vous sentez pas très attiré par quelqu’un,

sachant que vous avez tort, ce que vous avez

de mieux à faire, c’est de prendre un air

plus aimable que celui qui correspond à la

réalité de votre sentiment. Et bientôt, comme

nous l’avons tous remarqué, vous vous sen­

tirez *vraiment* plus aimable que vous ne

l’étiez. Très souvent, le seul moyen d’acqué­

rir en fait une qualité est de se comporter

comme si on la possédait déjà. Voilà l’impor­

tance des jeux des enfants. Ils font semblant

d’être des grandes personnes; ils durcissent

leurs muscles, affinent leur esprit, de sorte

qu’en faisant semblant, ils deviennent des

grandes personnes pour de bon.

Or, dès que vous comprendrez que vous

êtes en train de vous revêtir de l’habit du

**FAIRE COMME SI...**

67

Christ, je gage que vous ne tarderez pas

à trouver une voie par laquelle, *à ce moment-là*

*même,* l’illusion pourrait s’atténuer pour deve­

nir un peu plus réalité. Vous constaterez

dans votre esprit plusieurs pensées qui ne

s’y trouveraient pas, si vous étiez vraiment

fils de Dieu. Eh bien, ne les tolérez pas.

Ou bien, vous comprendrez qu’au lieu de

prier, vous devriez être en bas en train d’écrire

une lettre, ou d’aider votre femme à faire la

vaisselle. Eh bien, allez-y!

Vous voyez ce qui se passe. Christ lui-même,

le fils de Dieu, qui est à la fois homme

(semblable à vous) et Dieu (semblable à son

Père) est vraiment à votre côté et commence

déjà à transformer votre illusion en réalité.

, Ceci n’est pas une manière fantaisiste de dire

que votre conscience vous dicte ce qu’il faut

faire. Si vous interrogez simplement celle-ci,

vous obtiendrez un certain résultat; si vous

vous rappelez que vous avez revêtu l’habit

du Christ, vous obtiendrez un autre résultat.

Il y a beaucoup de choses que votre conscience

pourrait ne pas condamner (particulièrement

dans votre esprit) mais que vous ne pourrez

plus continuer à faire, si vous essayez de

68

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

ressembler au Christ pour de bon. En effet,

vous ne vous contenterez plus alors de réflé­

chir au bien et au mal, mais vous essayerez de

subir la contagion de Quelqu’un. Cela res­

semble davantage à la peinture d’un portrait

qu’à l’obéissance à un ensemble de règles.

Et ce qui est étrange, c’est que si c’est

plus difficile, en un sens, que d’observer des

règles, d’un autre côté c’est beaucoup plus

facile.

Le vrai Fils de Dieu est à côté de vous ;

Il commence à vous transformer en une

personne qui Lui ressemble. Il commence,

pour ainsi dire, à vous « injecter » sa vie et sa

pensée et à transformer le petit soldat

de plomb en homme vivant. Ce qui répugne

en vous à cette transformation c’est ce qui

est pour ainsi dire encore du métal.

Certains d’entre vous prétendront que cela

n’a rien de commun avec leur expérience.

Vous pouvez bien dire : « Je n’ai jamais eu

le sentiment d’avoir été aidé par un Christ

invisible, mais j’ai souvent été vraiment aidé

par d’autres êtres humains. » C’est un peu

comme cette dame, pendant l’autre guerre,

qui disait que si l’on devait rationner le pain,

5? ■

**FAIRE COMME SI...**

69

cela ne la gênerait pas, parce qu’elle prenait

toujours des toasts. Sans pain, pas de toasts,

sans le secours du Christ, pas de secours

non plus de la part des autres humains! Il

travaille en nous de plusieurs manières, et

non seulement à travers ce que nous appelons

notre vie religieuse. Il travaille à travers la

Nature, à travers nos corps, nos livres, par­

fois nos expériences qui nous paraissent sur

le moment anti-chrétiennes. Quand un jeune

homme qui a toujours fréquenté l’église par

routine, s’aperçoit honnêtement qu’il ne croit

plus au christianisme et qu’il cesse d’y aller,

l’esprit de Christ est alors certainement beau­

coup plus près de lui qu’il ne l’a jamais été,

à condition que ce jeune homme agisse ainsi

en toute honnêteté et non pour agacer ses

parents seulement. Mais surtout, Il exerce

son action sur nous par l’intermédiaire des

autres.

Les hommes sont des miroirs, ou des « por­

teurs » de Christ pour leurs semblables ;

parfois, des porteurs inconscients. Cette

« saine contagion » peut être communiquée

par des personnes qui n’ont pas été touchées

elles-mêmes. Il y a des gens qui n’étaient

70

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

pas chrétiens et qui m’ont aidé à trouver le

Christianisme. Mais ce sont généralement ceux

qui connaissent Christ qui le portent aux

autres. C’est pourquoi l’Église — tout le

corps des chrétiens qui se Le montrent les

uns aux autres — a tellement d’importance.

On pourrait dire que lorsque deux chrétiens

suivent le Christ, il n’existe pas deux fois

plus de christianisme que lorsqu’ils sont

seuls, mais seize fois plus.

Mais n’oubliez pas ceci. Il est naturel à

un petit enfant de boire le lait de sa mère sans

la connaître ; de même, il est tout à fait natu­

rel pour nous de voir l’homme qui nous aide,

sans discerner le Christ derrière lui. Mais

nous ne devons pas rester des enfants. Il faut

que nous nous efforcions de découvrir le

véritable Donateur. Autrement, ce serait de

la folie, car, en y renonçant, ce sera sur des

êtres humains que nous nous appuierons et

nous serons les dupes. Les meilleurs des

hommes commettent des fautes et tous sont

mortels. Nous devons être reconnaissants

envers tous les êtres qui nous ont aidés, les

honorer et les aimer, mais nous ne devons

jamais mettre notre foi en aucun être humain,

**FAIRE COMME SI...**

71

fût-il le plus sage de la terre. Vous pouvez

faire de belles choses avec du sable; mais

n’essayez pas de bâtir des maisons!

Et alors nous commençons à comprendre

le langage du Nouveau Testament; il y

est sans cesse question de la « nouvelle

naissance ». Il y est question de « revêtir

Christ », de laisser « Christ se former en nous »,

de parvenir à posséder « l’esprit de Christ ».

Chassez de votre esprit l’idée que ce ne sont

là que des façons fantaisistes de s’exprimer

pour inciter les chrétiens à lire ce que le

Christ a dit, et essayer de le mettre en pra­

tique, comme on lit Platon ou Karl Marx,

pour mettre leurs théories en pratique. Cela

veut dire qu’une Personne réelle est ici, en

ce moment, dans cette pièce où vous priez

et qu’elle vous transforme. Il ne s’agit pas

d’un homme de bien qui est mort il y a deux

mille ans. C’est un Vivant, aussi homme que

vous, et aussi vraiment Dieu qu’il l’était

lorsqu’il a créé le monde, intervenant jusque

dans votre vie-même, faisant mourir en vous

l’homme naturel, et le remplaçant par l’Être

qui est en Lui, d’abord pendant quelques

instants, puis pour un temps plus long ; enfin,

**72**

**ÊTRE OU NE PAS ETRE**

si tout va bien, vous transformant pour tou­

jours en un nouveau « petit Christ », en un

êtr\*\* qui possède humblement la même vie

que Dieu et qui partage Sa puissance, Sa

joie, Sa sagesse et Son éternité.

Ceci me fait penser à quelque chose qui

pourrait prêter à confusion dans mon exposé.

J’ai parlé comme si c’était nous qui faisions

tout. En réalité, c’est Dieu évidemment.

Tout au plus, laissons-nous les choses se

faire pour nous. On pourrait même dire que

c’est Dieu qui fait semblant. Le Dieu trini-

taire voit en quelque sorte devant Lui un

animal humain égocentrique, cupide, mécon­

tent et rebelle. Mais II dit : « Faisons comme

si ce n’était pas une simple créature, mais

Notre Fils. Elle est comme Christ en ce sens

qu’elle est humaine, car Christ a été fait

homme. Faisons comme si cette créature était

aussi comme Lui en esprit. Traitons-la

comme si elle était ce qu’elle n’est pas en

fait; faisons semblant, afin que l’illusion

devienne réalité ». Dieu vous regarde comme

si vous étiez un petit Christ. Christ est à vos

côtés pour vous transformer en un être sem­

blable à Lui. J’imagine que cette idée de

**FAIRE COMME SI...** 73

Dieu u faisant semblant » vous paraît assez

bizarre au premier abord. Mais n’est-ce pas

ainsi que le supérieur élève l’inférieur? Une

mère apprend à son enfant à parler, en lui

parlant bien avant qu’il comprenne. Nous

traitons nos chiens comme s’ils étaient « pres­

que des humains » ; c’est pourquoi ils devien­

nent à la fin « presque des gens comme nous ».

VIII

**LE CHRISTIANISME :**

**EST-CE FACILE OU DIFFICILE?**

Je vous ai déjà parlé de ce que les Chré­

tiens entendent par « revêtir Christ » ou

d’abord s’habiller en Fils de Dieu, afin

de devenir finalement de vrais fils. Je vou­

drais démontrer que ce n’est pas *une* des

besognes que le chrétien doit accomplir, et que

ce n’est pas un genre d’exercice destiné à la

classe supérieure. C’est tout le Christianisme.

Celui-ci n’offre rien d’autre et je voudrais

montrer en quoi-il se distingue des idées cou­

rantes sur la morale « des gens bien sages ».

Voici généralement ce que nous pensons

avant de devenir chrétiens. Nous prenons

comme point de départ notre moi et ses désirs.

Puis nous admettons qu’ils sont soumis aux

exigences de la morale ou du « bien de la

société ». Être vertueux, c’est reconnaître

**LE CHRISTIANISME : FACILE OU DIFFICILE ?** 75

ces exigences ; il nous faut alors renoncer

à certains actes que le moi ordinaire voulait

accomplir, et qui apparaissent comme mau­

vais. D’autres choses, au contraire, que ce

« moi » ne voulait pas faire, apparaissent

comme bonnes. Mais nous espérons toujours

que lorsque toutes nos exigences auront été

satisfaites, ce pauvre moi naturel aura encore

une chance et qu’il lui restera du temps

pour faire ce que bon lui semblera. En fait,

nous ressemblons à l’honnête homme qui

paie ses impôts, et espère qu’il lui restera

assez d’argent pour vivre. Et ceci parce que

nous partons toujours de notre moi naturel.

Tant que nous raisonnons ainsi, il en résulte

une des deux conséquences suivantes : ou

bien nous abandonnons nos tentatives d’être

vertueux, ou bien nous devenons très malheu­

reux. En effet, ne vous y trompez pas, si

vous essayez vraiment de faire face à toutes

les exigences adressées au moi naturel, il

ne lui restera plus de quoi vivre. La conscience

sera de plus en plus exigeante et le moi

naturel ainsi affamé, gêné à tout instant,

rechignera toujours davantage. Au bout du

compte, ou bien vous cesserez d’être vertueux,

**76 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

ou bien vous deviendrez de ces gens qui,

selon la formule, « vivent pour les autres »,

mais ils sont mécontents, jouent les martyrs,

regrettant que ces autres ne se rendent pas

suffisamment compte de leur dévouement.

Vous serez ainsi bien plus odieux que si vous

étiez resté franchement égoïste.

Pour le chrétien, c’est différent : à la fois

plus difficile, et plus facile. Le Christ dit :

« Donne-moi *tout.* Je n’ai pas un grand

besoin de ton temps, de ton argent ou de ton

travail ; c’est toi que je veux. Je ne viens pas

tourmenter ton moi naturel, mais le tuer. Les

demi-mesures ne servent à rien. Je ne viens

pas émonder ici et là une branche, c’est tout

l’arbre que je veux abattre. Je ne veux pas

soigner la dent avec une couronne ou un

plombage, mais l’arracher. Abandonne ton

moi naturel tout entier, les désirs que tu

estimes innocents, aussi bien que ceux que

tu reconnais coupables, et je te donnerai un

moi nouveau. En fait, je *me* donnerai à toi,

ma volonté deviendra la tienne. »

Ceci est à la fois plus difficile et plus facile

que ce que nous essayons tous de faire. Vous

avez bien remarqué que le Christ dit d’une

**LE CHRISTIANISME ! FACILE OU DIFFICILE?**

**77**

part : « Prenez votre croix », c’est comme

s’il disait « Mourez sous les coups dans un

camp de concentration. » Aussitôt après,

Il déclare : « Mon joug est aisé et mon far­

deau léger. » Pour lui, les deux choses sont

vraies. Quand les maîtres d’école disent que

le plus paresseux de la classe est celui qui, en

fin de compte, travaille le plus, voici ce qu’ils

veulent dire : si l’on donne à deux garçons

un problème de géométrie, celui qui; se don­

nera de la peine essayera de le comprendre.

Le paresseux préférera l’apprendre par cœur,

ce qui, sur le moment, lui demandera moins

d’efforts. Mais six mois plus tard, pour se

préparer à l’examen, le paresseux peinera

pendant des heures à ingurgiter des choses

que l’autre comprendra en quelques minutes

et cela avec plaisir. La paresse exige à la

longue plus de travail. Dans une bataille

ou une ascension de montagne, il surgit par­

fois un obstacle qui exige une extraordinaire

audace; si vous reculez par peur, vous vous

trouverez plus tard, en bien plus mauvaise

posture. Avoir peur de risquer, c’est courir

un plus grand danger.

Eh bien, il en est de même ici. Ce qui semble

**78 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

terrible et presque impossible, c’est d’aban­

donner à Christ tout votre moi avec ses désirs

et ses calculs. Mais c’est après tout bien plus

facile que ce que nous essayons tous de faire.

Nous voulons rester ce que nous appelons

nous-mêmes, garder notre bonheur personnel

comme le grand but de la vie, tout en étant

des gens vertueux. Nous essayons de laisser

pleine liberté à notre esprit ou à notre cœur

orientés vers le plaisir, l’argent ou l’ambition,

espérant, malgré cela, nous comporter avec

honnêteté, pureté et humilité. C’est exacte­

ment ce que Christ nous a dit que nous ne

pouvions pas faire : « On ne récolte pas de

figues sur des chardons. » Si je suis un champ

qui n’a que de l’herbe, je ne peux pas produire

du froment, même en coupant l’herbe. Pour

que je produise du blé, il faut que je sois

labouré et réensemencé.

C’est pourquoi le véritable problème de

la vie chrétienne se trouve généralement là

où les gens ne le cherchent pas. Il se présente

à vous chaque matin, dès le réveil. Tous vos

désirs et vos espoirs pour la journée se jettent

sur vous comme des bêtes sauvages. La pre­

mière chose à faire est simplement de les

**LE CHRISTIANISME : FACILE OU DIFFICILE ?**

**79**

repousser, d’écouter cette autre voix, d’accep­

ter cet autre point de vue, et de laisser cette

vie plus large, plus forte, plus paisible vous

envahir, et de continuer ainsi tout le long du

jour, vous tenant à l’écart des tracas et des

impatiences, du côté abrité.

Pour commencer, ceci n’est possible que

par moments. Mais la nouvelle vie à partir

de ces moments-là, se répandra dans tout

notre être, parce que nous Le laisserons

alors travailler où cela est nécessaire.

Telle est la différence entre la peinture

étalée seulement en surface et la teinture ou

la tache qui pénètre en profondeur. Christ

n’a jamais prononcé des paroles creuses

d’idéaliste. Quand II a dit « soyez parfaits »,

Il le pensait. Il pensait que nous devions faire

la cure tout entière. C’est difficile, mais

l’espèce de compromis après lequel nous lan­

guissons est plus difficile encore ; il est même

impossible. C’est difficile pour un œuf de deve­

nir un oiseau ; il lui serait joliment plus difficile

d’apprendre à voler tout en restant œuf. Nous

sommes tous comme des œufs et on ne peut

pas rester indéfiniment un œuf en bon état ;

il faut ou bien se laisser couver ou pourrir.

8o

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

Puis-je revenir sur ce que j’ai dit aupa­

ravant? Voici en quoi consiste tout le chris­

tianisme. Il est facile de croire que l’Église

a de multiples raisons d’être : l’éducation,

les missions, les services religieux ; tout

aussi facile que de croire que l’État a de

multiples raisons d’être : politiques, écono­

miques, militaires, etc... En réalité, les choses

sont plus simples, car l’État n’existe que

pour encourager et protéger le bonheur ordi­

naire des humains. Un couple bavardant

au coin du feu, des amis jouant aux cartes

m café, un homme lisant un livre ou tra-

aillant dans son jardin, voilà pourquoi l’État

Existe. Et à moins d’aider à augmenter, à

prolonger et à protéger ces moments-là,

parlements, lois, armées et polices, etc... ne

servent à rien. De même, l’Église n’existe

que pour intégrer les hommes au Christ, à

en faire de petits Christs. Autrement, cathé­

drales, clergé, missions et prédications et

même la Bible, ne servent à rien. Voilà pour­

quoi Dieu s’est fait homme, et non pas pour

autre chose. Il est même douteux que le

monde ait été créé pour autre chose. On dit

dans la Bible, que le monde a été fait *pour*

**LE CHRISTIANISME : FACILE OU DIFFICILE? 8l**

Christ et que toutes choses seront réunies

*en Lui.* Je ne crois pas qu’aucun de nous

puisse comprendre comment cela arrivera

pour l’univers entier. Nous ne connaissons

pas ce qui vit à des millions de lieues de notre

Terre. Nous ne connaissons le plan de Dieu

qu’en ce qui nous concerne.

Je m’amuse parfois à imaginer comment

cela pourrait s’appliquer à d’autres choses.

Je crois pouvoir comprendre comment les

animaux supérieurs s’intégrent, en un sens,

à l’Homme, quand celui-ci les aime et les

rend beaucoup plus humains qu’ils ne le

seraient sans cela. Je puis comprendre aussi

comment les choses inanimées et les plantes

peuvent s’intégrer en quelque sorte à l’homme

quand il les étudie, les utilise et apprécie

leur existence. Et s’il y avait des créatures

intelligentes dans d’autres mondes, elles

feraient de même avec leur univers. Il se

pourrait que lorsque des créatures douées

d’intelligence entrent en Christ, elles entraî­

nent tout avec elles. Je ne le sais pas ; je fais

seulement une supposition.

On nous a enseigné comment nous pouvions

être intégrés en Christ et devenir participants

**82**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

de ce don merveilleux que le Jeune Prince

de l’Univers veut offrir à Son Père, ce don

qui est Lui-même et par conséquent, nous-

mêmes en Lui. C’est la seule raison pour

laquelle nous ayons été créés. Et la Bible

nous dit de façon étrange et étonnante que,

lorsque nous aurons été intégrés, nombre

d’autres choses dans la Nature commence­

ront à bien aller. Le cauchemar sera fini,

et ce sera le matin.

IX

**LE PRIX DE LA DÉPENSE**

Je m’aperçois que bien des gens ont été

troublés par ce que j’ai dit précédemment

au sujet des paroles de Notre Seigneur :

« Soyez parfaits. » Certains semblent croire

que cela veut dire : « A moins que vous soyez

parfaits, je ne vous aiderai pas. » Et comme

nous ne pouvons pas être parfaits, notre situa­

tion serait désespérée. Mais je crois qu’il

a plutôt voulu dire ceci : « La seule aide que

je vous donnerai sera de devenir parfaits.

Il se peut que vous n’en demandiez pas tant,

mais je ne vous donnerai rien de moins. »

Je m’explique. Quand j’étais enfant, j’avais

souvent mal aux dents ; je savais que si j’allais

trouver ma mère, elle me donnerait un cal­

mant qui me permettrait de passer une bonne

nuit. Mais je n’allais la trouver que lorsque

84 **ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

j’avais vraiment très mal. Et voici pourquoi :

j’étais sûr qu’elle me donnerait de l’aspirine,

mais je savais aussi qu’elle me conduirait

chez le dentiste le lendemain. En fait, je ne

pouvais pas obtenir d’elle ce que je désirais,

sans obtenir quelque chose de plus que je

ne désirais pas. Le soulagement immédiat

était impossible sans que je me fisse aussi

soigner définitivement les dents. Et je con­

naissais bien le dentiste, et je savais qu’il

tripoterait d’autres dents qui ne faisaient pas

encore mal. Si vous tendez le petit doigt à

ces gens-là, ils vous prennent toute la main!

Or, si vous le permettez, je dirai que Notre

Seigneur est comme le dentiste. Des quantités

de gens vont le trouver pour être guéris de

quelque vice secret dont ils ont honte ou qui,

manifestement gâte leur vie de tous les'

jours. Le Seigneur les en guérira, mais il

ne s’arrêtera pas là. C’est peut-être tout ce

que vous lui demandiez; mais une fois que

vous l’avez appelé à l’aide, Il imposera tout

le traitement.

Voilà pourquoi II nous a prévenus d’avoir

à *compter la dépense,* avant de devenir chré­

tien. « Ne te trompe pas », dit-il, « si tu me

**LE PRIX DE LA DÉPENSE 85**

laisses faire, je te rendrai parfait. Une fois

entre mes mains, c’est à cela que tu es engagé.

Rien de moins, rien d’autre que cela. Tu

es libre, tu peux me repousser, mais si tu

ne me repousses pas, comprends bien que je

veillerai à ce que ce travail soit accompli.

Quelques souffrances que cela puisse te coûter

sur terre, quelque inconcevable purification

que cela puisse te coûter après la mort, quel­

que prix que cela me coûte, je ne prendrai

point de repos, pas plus que je ne t’en lais­

serai jusqu’à ce que tu sois littéralement

parfait, jusqu’à ce que Mon Père puisse dire

sans réserve qu’il prend plaisir en toi, comme

Il a dit qu’il prenait plaisir en moi. C’est ce

que je peux faire et c’est ce que je ferai,

mais je ne ferai pas moins ».

Et pourtant voilà l’autre aspect tout aussi

important de la question. Celui qui t’aide

ainsi, et qui, à la longue, n’exigera pas moins

que la perfection totale, se réjouira aussi

du premier, du tout petit effort hésitant que

tu feras demain pour accomplir le devoir le

plus banal. Comme l’a dit un grand écrivain

chrétien, George Macdonald, un père est

heureux du premier pas chancelant de son

I

**86**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

enfant, mais chaque père exigera une

démarche ferme, dégagée et virile, de la part

de son fils, quand il sera grand. De même,

« il est facile, disait-il, de plaire à Dieu, mais

il est difficile de Le contenter. »

Voici la conclusion pratique. D’une part,

l’exigence de perfection, posée par Dieu, ne

doit pas vous décourager le moins du monde

dans vos premiers efforts de faire le bien,

ou même dans vos échecs actuels. Chaque fois

que vous tomberez, Il vous relèvera. Il sait

aussi parfaitement que vos propres efforts

ne vous rapprocheront jamais de la perfec­

tion. D’autre part, vous devez comprendre,

dès le commencement que le but vers lequel

Il vous conduit, c’est la perfection absolue ;

et aucun pouvoir au monde, hormis vous-

même, ne peut L’empêcher de vous mener

jusque-là. C’est à cela que vous êtes engagé

et c’est très important de bien le comprendre.

Sinon à un certain moment nous nous met­

trons à tirer en arrière et à Lui résister.

Il me semble que beaucoup d’entre nous,

après avoir, grâce au Christ, triomphé d’un

ou deux défauts vraiment gênants, pensent,

sans oser le formuler, qu’ils sont assez ver-

**LE PRIX DE LA DÉPENSE**

**87**

tueux comme cela. Christ a fait tout ce que

nous voulions qu’il fît, et nous Lui serions

très obligés qu’il veuille bien maintenant

nous laisser tranquilles. Nous disons : « Je

n’ai jamais voulu devenir un saint, mais

seulement quelqu’un de convenable, comme

les autres. » Et en disant cela, nous nous

croyons très humbles.

Mais voilà l’erreur fatale. Naturellement,

nous n’avons jamais désiré être la créature

qu’il veut que nous devenions. Mais la ques­

tion n’est pas de savoir ce que nous voulions

être, mais ce qu’il a voulu que nous deve­

nions, quand II nous a créés. C’est Lui l’in­

venteur, le peintre, et nous sommes la

machine, le tableau. Comment saurions-nous,

*nous y* ce qu’il veut que nous soyons? Il nous

a déjà, vous le voyez, fait passer par plusieurs

transformations. Avant de naître, il y a long­

temps, quand nous étions dans le sein mater­

nel, nous sommes passés par différentes

étapes. Nous étions à un certain moment

plutôt semblables à des légumes et, à un autre,

semblables à des poissons; ce n’est qu’en-

suite que nous sommes devenus de petits

**88**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

bébés. Et si à ces différentes étapes, nous

avions été conscients, nous n’aurions jamais

voulu, j’imagine, devenir de petits enfants.

Mais II n’a cessé d’avoir son plan pour nous

et d’être décidé à l’exécuter entièrement.

C’est ce qui se passe maintenant sur un plan

plus élevé. Nous pouvons bien nous contenter

d’être des gens ordinaires, comme nous disons,

mais II veut exécuter un plan tout à fait

different. Se soustraire à ce plan, ce n’est

pas de l’humilité, c’est de la paresse et de la

lâcheté. S’y soumettre, ce n’est pas de l’or­

gueil, ou de la mégalomanie, c’est de l’obéis­

sance.

Voici encore une manière de montrer les

deux aspects de la vérité. D’une part, nous

ne devons jamais croire que nous puissions

compter sur nos propres efforts même pen­

dant vingt-quatre heures, pour rester des

gens « convenables ». S’il ne nous soutient

pas, personne de nous n’est à l’abri de quel­

que gros péché. D’autre part, il n’y a pas de

degré de sainteté ou d’héroïsme attribué

par l’histoire aux plus grands saints qu’il

ne soit décidé à nous faire atteindre, à la fin.

Cette œuvre ne sera pas achevée dans cette

**LE PRIX DE LA DÉPENSE 89**

vie, mais II entend nous mener *aussi loin*

*que possible* ici-bas.

Voilà pourquoi il ne faut pas nous étonner

si nous avons des difficultés en perspective.

Quand un homme se tourne vers Jésus-Christ

et semble être sur la bonne voie, en ce sens

que quelques-unes de ses mauvaises habitudes

sont corrigées, il trouve quelquefois qu’il

serait naturel, que tout allât dorénavant

comme sur des roulettes. Quand surgissent

les difficultés, les maladies, les ennuis d’ar­

gent, les tentations diverses, il est déçu.

Ces choses-là, pense-t-il, auraient pu être

nécessaires pour le stimuler et l’amener au

repentir quand il vivait dans le mal; mais

pourquoi *maintenant ?* Parce que Dieu le

contraint d’avancer, de s’élever, en le plaçant

dans des situations où il aura à être beaucoup

plus brave, plus courageux, plus patient, plus

aimant, qu’il n’a jamais été jusque-là. Tout

cela nous semble inutile, parce que nous

n’avons pas encore la moindre idée de l’être

extraordinaire qu’il entend faire de nous.

J’emprunterai encore une parabole à

George Macdonald. Imaginez que vous êtes

une maison que Dieu vient rebâtir ; tout d’abord

90

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

vous comprenez ce qu’ Il fait ; Il répare les

gouttières, bouche les ouvertures dans le

toit et procède à d’autres réparations urgentes.

Vous saviez que ces réparations devaient être

faites et cela ne vous étonne pas. Mais bien­

tôt, Il bouleverse la maison d’une façon

terriblement préjudiciable et vous n’y com­

prenez plus rien. Qu’est-ce qu’il a en tête?

L’explication est la suivante : Il bâtit une

tout autre maison que celle à laquelle vous

pensiez, ajoutant une aile par ci, un plancher

supplémentaire par là, dressant des tours,

ménageant des cours. Vous croyiez que vous

alliez devenir une honnête petite maison et

voici qu’il bâtit *un palais* où II entend venir

faire Sa demeure.

L’ordre « Soyez parfaits » n’est pas un

vague idéalisme creux. Il ne nous est pas

demandé d’accomplir l’impossible, car Dieu

fera de nous des créatures capables d’obéir

à cet ordre. Il a dit, dans la Bible, que nous

étions « des dieux » et II accomplira Sa

Parole, si nous Le laissons faire — car nous

*pouvons* L’en empêcher, si nous le voulons.

Il fera du plus faible et du plus vil d’entre

nous, un dieu ou une déesse, une créature

**LE PRIX DE LA DEPENSE**

91

rayonnante, immortelle, vibrante tout entière

d’une énergie, d’une joie, d’une sagesse et

d’un amour que nous ne pouvons encore

imaginer, un miroir radieux, immaculé,

réfléchissant *parfaitement* vers Dieu (bien

que naturellement sur une petite échelle),

Sa puissance, Sa joie et Sa bonté infinies.

L’opération sera longue et en partie très

pénible, mais c’est à quoi nous sommes appelés.

Rien de moins. Ce qu’ Il a dit, Il le pense.

**DE BRAVES GENS**

**OU DES HOMMES NOUVEAUX?**

Ce qu’il a dit, Il le pense. Ceux qui s’en

remettent à Lui deviendront parfaits, comme

Il est parfait, parfaits en amour, en joie, en

sagesse, en beauté, en immortalité. Le chan­

gement ne sera pas achevé dans cette vie,

car la mort est une partie importante

du traitement. On ne sait jusqu’où ira

ce changement chez le chrétien, avant la

mort.

Je crois le moment venu d’envisager une

question que l’on pose souvent : Si le chris­

tianisme est vrai, pourquoi tous les chrétiens

ne sont-ils pas tout naturellement meilleurs

que les autres ? Il y a derrière cette question

quelque chose de sensé et d’absurde à la

fois. Voici ce qu’il y a de sensé. Si la conver­

sion de quelqu’un ne le rend pas meilleur

**BRAVES GENS OU HOMMES NOUVEAUX ?**

**93**

dans ses actes, s’il reste tout aussi préten­

tieux, aussi jaloux, envieux et ambitieux

qu’avant, c’est que sa prétendue « conversion »

était en grande partie imaginaire. Voilà après

une première conversion, le critère qu’il

faut appliquer, chaque fois que l’on croit

avoir fait un pas en avant. Les beaux sen­

timents, les lumières nouvelles, un intérêt

plus marqué pour les choses religieuses, tout

cela n’a aucun sens, si nous ne nous compor­

tons pas mieux ; de même, il ne sert de rien

de « se sentir mieux », quand on est malade,

si le thermomètre montre que notre fièvre

continue à monter! C’est pourquoi le monde

a parfaitement raison de juger le Christia­

nisme d’après ses résultats. « *On connaît*

*Varbre à ses fruits* », a dit le Christ ; la qualité

d’une chose se révèle à l’usage. Quand nous,

les chrétiens ne savons pas bien nous tenir,

nous ne pouvons faire prendre le christia­

nisme au sérieux par les autres gens. Les

affiches disent que des propos inconsidérés

peuvent coûter des vies humaines. C’est

aussi juste de dire que des vies inconsidérées

coûtent bien des propos. Les langues vont

alors bon train, et nous donnons ainsi des

**94**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

arguments au monde pour douter de la vérité

du Christianisme lui-même.

Mais parfois les gens sont tout à fait illo­

giques par la manière dont ils attendent des

résultats. Ils peuvent exiger que la vie d’un

homme soit meilleure s’il est chrétien, mais

aussi, avant de croire au christianisme, ils

peuvent exiger que le monde soit divisé en

deux camps bien distincts : « Les chrétiens

et les non-chrétiens », et que tous les gens

du premier camp, à un moment donné,

soient visiblement meilleurs que ceux de

l’autre.

Ceci n’est pas sérieux pour diverses raisons.

i° D’abord, la situation est beaucoup plus

compliquée que cela; il n’y a pas dans le

monde 100 % *de chrétiens* d’un côté, et de

l’autre 100 % *de non-chrétiens.* Il arrive que

bien des gens cessent lentement d’être chré­

tiens, tout en prétendant l’être encore, et il

se trouve même parmi eux des curés et des

pasteurs. D’autres deviennent lentement chré­

tiens, bien qu’ils n’en arborent pas encore

le nom. Il y a des gens qui n’acceptent pas

toute la doctrine chrétienne sur le Christ,

mais qui sont si puissamment attirés par Lui,

**BRAVES GENS OU HOMMES NOUVEAUX?**

**95**

qu’ils Lui appartiennent déjà dans un sens

beaucoup plus profond qu’ils ne le pensent.

Certaines personnes appartenant à d’autres

religions sont amenées par l’influence secrète

de Dieu, à réfléchir sur les aspects de leur

religion qui s’accordent avec le christianisme,

et appartiennent ainsi au Christ sans le savoir.

Par exemple, un bouddhiste de bonne volonté

peut être amené à réfléchir de plus en plus

sur la grâce et à laisser au second plan, —

tout en ne cessant pas d’y croire — l’ensei­

gnement bouddhique concernant certains

autres points. Bien avant la naissance du

Christ, beaucoup d’excellents païens ont pu

se trouver dans cette situation. Et il existe

toujours beaucoup de gens qui ne savent pas

très bien ce qu’ils pensent, ajoutant foi à

toutes sortes de choses qui n’ont ni queue

ni tête. Par conséquent, il n’est guère possible

de porter un jugement général sur les chré­

tiens et les non-chrétiens. On comparera les

chiens et les chats, ou même les hommes

et les femmes, parce qu’on peut les distin­

guer nettement; à aucun moment un chien

ne saurait se métamorphoser en chat. Mais

en comparant les chrétiens et les non-chré-

ii i.Mitt m h ni n

**96 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

tiens en général, nous ne pensons pas habi­

tuellement à des personnes connues, mais à

deux conceptions vagues puisées dans les

journaux et dans les romans que nous lisons.

Pour comparer le mauvais chrétien au bon

athée, il vous faut penser à de vrais spéci­

mens que vous avez rencontrés dans la réalité.

Nous perdons notre temps, si nous ne ser­

rons pas la question de très près.

20 Ne parlons plus d’un chrétien et d’un

non-chrétien imaginaires, mais de deux per­

sonnes du quartier que nous connaissons par­

ticulièrement. Mais prenons garde de bien

poser la question. Si le Christianisme est

vrai, il doit s’en suivre : *a)* que n’importe

quel chrétien sera meilleur que s’il n’était

pas chrétien; *b)* qu’én devenant chrétien,

on sera meilleur qu’auparavant.

De même, si les réclames du dentifrice « Sou­

rire éclatant » sont vraies, il doit s’en suivre :

*a)* que toute personne qui en fait usage aura

de meilleures dents que si elle ne l’employait

pas; *b)* que ses dents seront plus belles.

Mais si j’emploie le dentifrice en question,

ayant hérité d’une mauvaise dentition, je

n’aurai pas d’aussi belles dents qu’un jeune

**BRAVES GENS OU HOMMES NOUVEAUX?**

**97**

nègre bien portant qui n’a jamais employé

de dentifrice, et ceci ne prouve nullement

que les réclames soient trompeuses. Made­

moiselle Une telle, grenouille de bénitier,

peut avoir bien plus méchante langue que

Roger Bontemps l’incrédule. Cela, en soi,

ne nous dit pas si le christianisme fait de

l’effet ou non. La question est de savoir ce

que serait la langue de la demoiselle bien

pensante, si elle n’était pas chrétienne et

celle de Roger Bontemps s’il le devenait.

Chacune de ces deux personnes est née

avec son tempérament propre résultant de

l’éducation première, et le christianisme pré­

tend soumettre à une nouvelle direction ces

deux tempéraments, s’ils se laissent faire.

Vous n’avez que le droit de demander si

cette nouvelle direction va améliorer lentre-

prise.

Chacun sait *que ce qui est dirigé* chez Roger

Bontemps est meilleur que ce qui l’est chez

la demoiselle. Là n’est pas la question.

Pour juger de la direction d’une usine, il

faut non seulement considérer la production,

mais l’usine elle-même. On peut s’étonner,

en voyant l’installation de l’usine X, qu’elle

98

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

soit capable de produire quelque chose.

Étant donné l’équipement hors pair de l’usine

Y, sa production, si élevée qu’elle paraisse,

pourrait être encore bien supérieure. Sans

doute, l’excellent directeur de l’usine X va

faire installer de nouvelles machines, dès

qu’il le pourra, mais il lui faudra du temps.

En attendant, la faible production ne prouve

pas qu’il soit un incapable.

3° Approfondissons les choses. Le direc­

teur va installer de nouvelles machines ;

autrement dit, avant que Christ en ait fini

avec cette demoiselle elle va devenir vrai­

ment quelqu’un de très bien. Mais si nous

en restions là, il semblerait que le seul

but de Christ fût d’élever la demoiselle au

niveau qui a toujours été celui de notre incré­

dule. Nous avons parlé comme si celui-ci

était presque parfait, comme si le Christia­

nisme était quelque chose dont les mauvais

auraient besoin et dont les bons pourraient

se passer, comme si Dieu exigeait seulement

que nous soyons des gens convenables. Ce

serait une erreur fatale. En fait, au regard

de Dieu, la demoiselle et l’incrédule ont

tout autant besoin d’être sauvés. Je vous dirai

**BRAVES GENS OU HOMMES NOUVEAUX?**

**99**

bientôt en quel sens cette exigence de deve­

nir quelqu’un de convenable n’a rien à faire

avec la question. N’allez pas vous imaginer

que Dieu considère le tempérament calme et

le bon cœur de l’incrédule de la même manière

que nous. L’un et l’autre procèdent de causes

naturelles dont Dieu est l’auteur. Ne relevant

que du tempérament seul de cet homme, ils

disparaîtront s’il digère mal. Ce qu’il y

a de bon en lui est un don de Dieu, et non

pas un don qu’il a fait à Dieu. De même, Dieu

a laissé les causes naturelles qui sont à l’œuvre

dans un monde corrompu par des siècles de

péché, produire chez la demoiselle un esprit

étriqué et des nerfs à vif qui expliquent

en grande partie sa méchanceté. Il veut, en

prenant le temps qu’il lui plaira, redresser

tout cela chez elle. Mais, pour Lui, cette

partie du travail ne présente pas de difficulté ;

ce n’est pas là ce qui Le préoccupe. L’objet

de Sa vigilance, de Son attente et de Son

travail, est quelque chose qui n’est pas facile

même pour Lui, parce que, d’après la nature

du cas en question, Dieu lui-même ne peut

l’accomplir par un simple acte de puissance.

Il attend avec vigilance que cela se fasse,

**IOO**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

aussi bien chez la demoiselle bien pensante

que chez l’incrédule. C’est quelque chose

qu’ils peuvent Lui donner ou Lui refuser

librement. Vont-ils, oui ou non, se tourner

vers Lui et accomplir le seul dessein pour

lequel ils ont été créés? Leur libre arbitre

oscille en eux, comme l’aiguille de la bous­

sole. Mais, cette aiguille-là est capable de

*choisir.* Elle peut indiquer ce qui est le vrai

Nord, mais ce n’est pas pour elle une nécessité.

L’aiguille va-t-elle pivoter, puis se stabiliser

et indiquer Dieu? Dieu peut l’y aider. Il

ne peut l’y forcer. Il ne peut pas avancer la

main et placer l’aiguille dans la bonne direc­

tion, car il n’y aurait plus de libre arbitre.

Alors va-t-elle indiquer le Nord? C’est la

question dont tout dépend. L’incrédule et la

pieuse demoiselle vont-ils offrir leur nature

à Dieu? La question de savoir si l’être qu’ils

offrent ou qu’ils retiennent est à ce moment

bon ou mauvais, est d’importance secondaire.

Dieu, de Son côté, s’occupera de cet aspect

du problème.

Comprenez-moi bien : Dieu considère

naturellement un être mauvais comme quel­

que chose de très regrettable, et une belle

**BRAVES GENS OU HOMMES NOUVEAUX? IOI**

nature, comme une chose excellente, aussi

bonne que du pain blanc, un rayon de soleil

et de l’eau pure. Mais il s’agit là des bonnes

choses qu’il nous donne. Il a créé les nerfs

bien portants et la bonne digestion de l’in-

drédule, et II tient encore en réserve bien

d’autres choses excellentes, tout cela ne lui

coûte rien, autant que nous sachions ; mais la

Croix a été le prix de la conversion des

volontés humaines rebelles. Et parce que ce

sont des volontés, elles peuvent chez les bons

aussi bien que chez les mauvais, rejeter Sa

requête. Et puis, parce que cette bonté de

notre homme repose seulement sur son tem­

pérament, elle finira par se désagréger un

jour. La nature elle-même passera. Les causes

naturelles se coordonnent chez notre homme

pour créer un heureux assemblage psycho­

logique, comme elles se groupent dans un

coucher de soleil pour créer un heureux

assemblage de couleurs. Bientôt, car c’est

ainsi que la nature travaille, elles se dis­

socieront et tout disparaîtra. L’occasion a

été offerte à cet homme de communiquer,

ou plutôt de permettre à Dieu de com­

muniquer à cet assemblage éphémère, la

**102 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

beauté d’un esprit éternel, et il ne l’a pas

saisie.

Il y a ici un paradoxe : tant que cet homme

ne se tourne pas vers Dieu, il estime que ce

qu’il a de bien lui appartient, et tant qu’il le

pense, cela ne lui appartient pas. C’est lors­

qu’il se rend compte que c’est un don de Dieu

et qu’il l’offre en retour à Dieu que cela com­

mence à lui appartenir vraiment, car, alors,

il prend part à sa propre création. Les seules

choses que nous pouvons *garder* sont celles

que nous donnons librement à Dieu. Ce que

nous gardons pour nous-mêmes, nous sommes

sûrs de le perdre.

Il ne faut donc pas s’étonner de trouver

parmi les chrétiens des gens qui sont encore

mauvais. Il y a même, quand on y réfléchit,

une raison pour que les mauvais se tournent

vers Christ en plus grand nombre que les

bons. C’est ce que l’on reprochait au Christ

durant sa vie : Il semblait attirer à Lui des

gens « si peu recommandables ». Il en est

encore ainsi maintenant, et il en sera toujours

ainsi. Ne comprenez-vous pas pourquoi?

Christ a dit : « Heureux les pauvres... »

« Qu’il est difficile à un riche d’entrer dans le

**BRAVES GENS OU HOMMES NOUVEAUX? 103**

Royaume! » Sans aucun doute, Il entendait

les pauvres et les riches au point de vue

matériel. Mais ces paroles ne s’appliquent-elles

pas aussi à une pauvreté et à une richesse

de différente espèce? Lorsqu’on a beaucoup

d’argent, on risque, entre autres dangers,

de se contenter du bonheur que donne l’ar­

gent, et d’oublier que l’on a besoin de Dieu.

Si tout semble si simple, en signant des

chèques, on peut oublier que l’on dépend

de Dieu totalement, à chaque instant. Or,

de toute évidence, les dons naturels entraî­

nent le même danger. Si vous jouissez de

bons nerfs, d’une bonne intelligence, d’une

bonne santé, de la popularité, d’une bonne

éducation, vous vous contenterez de votre

caractère tel qu’il est. « Pourquoi mêler Dieu

à nos affaires? », dites-vous. Il vous est assez

facile de parvenir à un certain niveau de vie

morale. Vous n’êtes pas de ces malheureuses

créatures toujours prises au piège par les

tentations du sexe, l’ivrognerie, la nervosité,

ou par un caractère irascible. Chacun s’ac­

corde à dire que vous êtes quelqu’un de bien,

et, entre nous soit dit, vous partagez cet avis.

Vous croyez être l’auteur de votre belle nature

**104**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

et vous n’éprouvez nullement le besoin d’un

progrès dans le bien. Bien souvent, ceux qui

possèdent cette bonté naturelle ne peuvent

être amenés à reconnaître qu’ils ont besoin

de Jésus-Christ, et cela jusqu’au jour où cette

bonté leur fait défaut et que leur contente­

ment de soi s’écroule. En d’autres termes,

il est difficile à ceux qui sont riches dans ce

sens-là d’entrer dans le Royaume.

Il en va tout autrement pour les mauvais,

pour les petites natures médiocres, timides,

perverties, solitaires, qui n’ont pas de sang

dans les veines, ou pour les natures sensuelles,

passionnées, déséquilibrées. Si ces gens-là

essaient d’être bons, ils remarquent bien

vite qu’ils ont besoin de secours! Pour eux,

c’est Christ ou rien. Il leur faut se charger

de la Croix, suivre ou désespérer. Ce sont

les brebis perdues, et II est venu en parti­

culier pour les chercher. Ce sont eux les

pauvres, en un sens terriblement vrai. Il les

a bénis ; ce sont ces gens si peu recomman­

dables qu’il fréquente, et naturellement, les

Pharisiens disent encore, comme autrefois :

« S’il y avait du bon dans le christianisme,

ces gens-là ne seraient pas chrétiens ».

**BRAVES GENS OU HOMMES NOUVEAUX?** 105

Il y a ici un avertissement ou un encoura­

gement pour chacun de nous. Si vous n’avez

pas de mal à être vertueux, attention! On

attend beaucoup de celui qui a beaucoup

reçu. Si vous vous attribuez le mérite de ce

qui est en réalité un don de Dieu par l’inter­

médiaire de la nature, et si vous contentez

d’être simplement quelqu’un de bien, vous

êtes encore un rebelle, et tous ces dons ren­

dront votre chute plus terrible encore, votre

corruption plus embrouillée, et votre mauvais

exemple plus désastreux. Le Diable était

jadis un Archange; ses dons naturels étaient

bien au-dessus des vôtres, autant que les

vôtres sont supérieurs à ceux du chimpanzé.

Mais si vous êtes une misérable créature

empoisonnée par une pitoyable éducation

dans une maison remplie de basses querelles

et de stupides jalousies, si vous êtes pos­

sédé, contre votre gré, par quelque odieuse

perversion sexuelle, harcelé par quelque com­

plexe d’infériorité qui vous rend hargneux

envers vos meilleurs amis, ne désespérez pas.

Dieu est au courant : vous êtes de ces pauvres

qu’il a bénis, et II sait quelle machine

impossible vous avez à conduire. Tâchez

**106 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

d’avancer; faites ce que vous pouvez. Un

jour, dans un autre monde peut-être, même

plus tôt si possible, Il jettera la machine sur

le tas de ferraille, et II vous en donnera une

nouvelle. Et alors, vous étonnerez le monde

autant que vous-même, car vous aurez appris

à conduire à rude école. (« Quelques-uns des

derniers seront les premiers, et quelques-uns

des premiers seront les derniers. »)

C’est une excellente chose d’être une

personnalité complète, saine. Nous devons

essayer par tous les moyens possibles — la

médecine, l’éducation, l’économie, la poli­

tique — de faire un monde où tout aille pour

le mieux, au point de vue matériel et moral;

tout comme nous devons essayer de faire un

monde où. chacun ait de quoi manger. Mais

nous n’aurons pas sauvé les âmes quand nous

aurons réussi à ce que le monde soit peuplé

de braves gens. Un monde de braves gens,

ne regardant pas plus loin que leur petit

horizon de bonne moralité, détourné de

Dieu, aurait aussi désespérément besoin de

salut qu’un monde misérable et il pourrait

être tout aussi difficile à sauver.

Car améliorer seulement les gens ce n’est

**BRAVES GENS OU HOMMES NOUVEAUX? IO7**

pas les racheter, quoique la rédemption amé­

liore toujours les gens et finisse par les améliorer

à un point que nous ne pouvons imaginer.

Dieu s’est fait homme, non seulement pour

améliorer les créatures, mais pour les trans­

former en fils, et en faire des hommes nou­

veaux. Il ne s’agit pas de dresser un cheval

à mieux sauter mais de lui donner des ailes.

Une fois qu’il aura des ailes, il s’élancera

au-dessus de haies qu’il n’aurait jamais

sautées, et ainsi il battra le cheval naturel à

son propre jeu. Mais il y aura peut-être un

temps où, les ailes commençant tout juste à

pousser, cela lui sera impossible. Ace moment-

là, les embryons d’ailes à ses épaules lui

donneront même un air gauche.

Mais assez parlé de cette question. S’il

*vous faut absolument* un argument contre le

christianisme, comme il m’en fallait un quand

je commençais à craindre qu’il ne fût vrai,

vous rencontrerez facilement quelque chré­

tien bête et très insuffisant, et vous direz :

« Voilà cet homme nouveau que vous nous

vantez, ah! plutôt le vieux modèle! » Mais une

fois que vous aurez vu que le christianisme

est vraisemblable sur d’autres fondements,

**108 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

vous saurez, au fond de votre cœur, que vous

ne faites qu’éluder le problème. Que pouvez-

vous savoir vraiment des tentations, des pos­

sibilités et des combats des autres âmes?

Vous ne connaissez dans toute la création

qu’une seule âme et c’est la seule dont le

destin soit placé entre vos mains. S’il y a un

Dieu, vous êtes en quelque sorte *seul avec Lui.*

Vous ne pouvez pas L’écarter par des réfle­

xions sur votre voisin ou par des souvenirs

de lectures personnelles. Qu’importeront ces

bavardages et ces « on dit », quand l’anes­

thésique que nous appelons la « nature »,

ou le « monde réel », se dissipera et que la

Présence devant laquelle vous n’aurez cessé

de vous trouver, deviendra tangible, immé­

diate, inévitable?

XI

**LES HOMMES NOUVEAUX**

J’ai employé précédemment l’image du

chevàl ailé, pour illustrer l’œuvre de Christ

créant des Hommes Nouveaux; j’ai pris

cet exemple extrême pour bien insister sur

le fait qu’il s’agit d’une transformation et

non d’une simple amélioration. Ce qui s’en

rapproche le plus dans la nature, ce sont les

métamorphoses étonnantes que l’on peut

faire subir à des insectes en les soumettant

à l’action de certains rayons. Certains esti­

ment que c’est ainsi que l’évolution a opéré.

Les modifications effectuées sur certaines

créatures ont pu être produites par des rayons

venant de l’extérieur. (Naturellement une

fois que les modifications sont là, la « sélec­

tion naturelle » agit sur elles. Les modifica-

**IIO**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

dons utiles survivent et les autres sont

supprimées.)

L’homme moderne est peut-être le mieux

à même de comprendre le christianisme, en

pensant à l’évolution. Tout le monde sait

ce que c’est bien qu’il y ait naturellement

des gens cultivés qui n’y croient pas ; tout le

monde a appris que l’homme s’était développé

en partant de types de vie inférieurs. Les

gens se demandent donc souvent quel sera

le stade suivant, quand apparaîtra l’être qui

sera au-delà de l’homme ? Les écrivains

doués d’imagination essaient quelquefois de

peindre ce stade en évoquant le « Surhomme »,

et généralement ils représentent une créature

bien plus détestable que l’homme que nous

connaissons; ils essaient alors de se rattra­

per, en ajoutant des bras et des jambes sup­

plémentaires. Mais si le stade suivant allait

être quelque chose de très différent de ce

qu’ils ont jamais rêvé? Ce qui, après tout,

serait bien possible. Il y a des millénaires,

surgirent des créatures énormes fortement

protégées. Si quelqu’un, à cette époque,

avait observé le cours de l’évolution, il aurait

peut-être pensé qu’elle irait toujours dans le

**LES HOMMES NOUVEAUX**

**III**

sens d’un accroissement de la protection des

créatures. Mais il se serait trompé. L’avenir

gardait en réserve un atout que rien alors ne

laissait prévoir. Il allait faire surgir, devant

notre observateur imaginaire, de petits ani­

maux nus, sans protection, doués de cer­

veaux plus développés qui leur permettraient

de maîtriser la planète entière. Ils allaient

être non seulement plus puissants que les

monstres préhistoriques, mais cette puissance

serait d’une tout autre *nature* et il en serait

de même de la différence du stade suivant.

Le cours de révolution ne devait pas s’écouler

dans le sens prévisible, mais il devait prendre

un tournant brusque.

Or, il me semble que la plupart des suppo­

sitions courantes relatives au nouveau stade

commettent la même erreur. Les gens voient,

ou plutôt s’imaginent voir les hommes

développer leur cerveau et acquérir une plus

grande maîtrise sur la nature. Et parce qu’ils

croient que le cours de l’évolution va dans

ce sens-là, ils s’imaginent qu’il *continuera*

toujours ainsi. Mais je ne puis m’empêcher

de penser que le stade suivant sera *vraiment*

nouveau et qu’il ira dans un sens jusque-là

**112**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

impossible à concevoir. Autrement, à quoi

servirait-il de l’appeler nouveau? C’est non

seulement, à une différence de degré, mais

à une différence de nature que je m’at­

tendrais; non seulement à un changement,

mais à un nouveau moyen d’opérer le

changement. Ou encore, si j’ose risquer cette

formule, je m’attendrais à ce que le nouveau

stade de l’évolution ne soit pas un stade du

tout, mais que l’évolution elle-même en

tant que moyen d’effectuer une modification,

soit dépassée. Et enfin, je ne serais pas étonné

si, une fois la chose arrivée, très peu de gens

se rendaient compte qu’elle ait vraiment eu lieu.

Si vous voulez bien user de ce langage,

le point de vue chrétien est justement que le

stade suivant est déjà là; et il est vraiment

neuf. Les gens intelligents ne sont pas

devenus plus intelligents; la modification

s’est orientée dans une tout autre direction,

le changement a consisté en ce que les créa­

tures de Dieu sont devenues des fils de Dieu.

Le premier exemple a surgi en Palestine il

y a deux mille ans. L’Évolution n’y est

d’ailleurs pour rien, car cela n’est pas sorti

du déroulement naturel des événements;

**LES HOMMES NOUVEAUX** 113

mais bien plutôt d’une irruption dans la

nature. Mais c’est justement ce à quoi je devais

m’attendre. Nous sommes parvenus à l’idée

d’évolution, en étudiant le passé : s’il y a des

nouveautés en réserve, alors notre idée,

appuyée sur le passé, ne les recouvrira pas.

Et, en fait, ce nouveau stade diffère de tous

les précédents, non seulement parce qu’il

constitue une irruption dans la nature, mais

de bien d’autres façons encore.

i° Ce stade ne résulte pas de la reproduc­

tion sexuelle. Faut-il nous en étonner? Il y

eut un temps où le sexe n’existait pas et où

l’espèce se développait autrement. Par con­

séquent, nous aurions pu nous attendre à ce

qu’un jour viendrait où le sexe disparaîtrait,

ou bien, (ce qui se passe, en fait) où il cesse­

rait d’être le principal canal de développement.

20 Au cours des premiers stades, les orga­

nismes vivants n’étaient pas libres, ou si

peu, de choisir ou de refuser le stade suivant ;

le progrès était un événement survenant de

l’extérieur, et non pas leur œuvre. Mais le

nouveau stade par lequel on passe de l’état

de créature à celui de fils, est facultatif, au

moins en un sens. En effet, nous n’aurions

**114 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

pas de nous-mêmes décidé de le franchir,

ou même pu l’imaginer de notre plein gré ;

mais il est facultatif en ce sens que lorsqu’il

nous est offert, nous pouvons le refuser.

Nous pouvons nous y soustraire. Nous pou­

vons, si nous le voulons, nous enliser sur

place, et laisser l’humanité nouvelle conti­

nuer sans nous.

3° Christ est beaucoup plus que le « pre­

mier exemple » de l’homme nouveau, comme

je l’ai appelé. Il n’est pas seulement *un*

homme nouveau, un specimen de l’espèce,

mais l’Homme Nouveau. Il est à l’origine,

le centre, la vie de tous les hommes nou­

veaux. Il entre dans l’univers créé de son plein

gré, emportant avec Lui, *ZOE>* la vie spiri­

tuelle (nouvelle pour nous seulement, bien

sûr, car elle a toujours existé). Il la transmet,

non par l’hérédité, mais par ce que j’ai appelé

« la saine contagion ». C’est par un contact

personnel avec Lui qu’on la subit. Les autres

hommes deviennent de « nouvelles » créa­

ture, en étant « en Lui ».

4° Ce stade est franchi à une vitesse diffé­

rente des précédents. L’expansion du chris­

tianisme à travers l’humanité, comparée au

**LES HOMMES NOUVEAUX** 115

développement de l’homme sur la planète,

a passé comme un éclair, car 2 000 ans ne

comptent pas dans l’histoire de l’univers.

(Ne l’oubliez pas, nous sommes encore les

« premiers chrétiens ». Nos divisions désas­

treuses et coupables ne sont, espérons-le,

qu’une maladie de l’enfance ; nous en sommes

à mettre nos dents. Le monde, sans doute,

pense le contraire, et croit que nous mou­

rons de vieillesse, mais il l’a cru déjà si

souvent! A plusieurs reprises, il a été persuadé

que le christianisme mourait sous les persé­

cutions venues de l’extérieur, ou de ses

corruptions internes, avec la naissance du

mahométisme, l’avènement des sciences phy­

siques et des grands mouvements révolution­

naires anti-chrétiens. Le monde a été déçu

chaque fois. La Croix a été sa première décep­

tion. *L'Homme* ressuscita. En un sens, cela

s’est toujours passé ainsi, et je conçois aisé­

ment que le monde ait pu trouver cela terri­

blement injuste. Il ne cesse d’étouffer ce

que Christ a fait surgir, et chaque fois que

l’on tasse la terre sur sa tombe, on apprend

tout d’un coup que le christianisme vit

encore et qu’il s’est épanoui ailleurs. Il ne

**Il6 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

faut donc pas s’étonner qu’on nous déteste.)

5° L’enjeu est plus gros encore. En retom­

bant au stade inférieur, une créature perdait,

tout au plus, quelques années de sa vie sur

terre et encore pas toujours. En retombant à

ce stade, nous perdons une récompense qui

est (au sens le plus strict du mot) infinie.

Car c’est maintenant le moment critique :

Dieu a guidé la nature siècle après siècle,

jusqu’au point où elle est en mesure de sus­

citer des créatures capables (si elles le veulent),

d’être arrachées à la nature et de devenir

*« des dieux* ». Se laisseront-elles faire? C’est,

en somme, un peu comme une naissance.

Avant de nous lever pour suivre le Christ,

nous faisons encore partie de la nature, nous

sommes encore dans le sein de notre mère.

La grossesse a été longue, pénible, et angois­

sante mais elle a atteint son terme. Le moment

fatidique est arrivé, le Docteur est là ; tout se

passera-t-il bien? Mais dans le cas qui nous

préoccupe, il ne s’agit pas d’une naissance

ordinaire. Selon le cours naturel des choses,

le bébé n’a guère le choix, mais ici, il a le

choix. Je me demande ce que ferait un bébé

dans ce dernier cas? Il pourrait préférer

**LES HOMMES NOUVEAUX** 117

rester au chaud dans l’obscurité et à l’abri,

dans le sein maternel. Car naturellement, il

*croirait* qu’en cet endroit il serait en sécurité.

Mais c’est en cela qu’il se tromperait : s’il

y restait, il mourrait.

Eh bien, c’est arrivé ; le nouveau stade a été

franchi et continue de l’être. Il y a déjà des

hommes nouveaux, sur la terre. On en rencon­

tre ici et là. Ils ont l’air plus heureux, plus forts,

plus rayonnants que nous. Ils commencent là

où la plupart d’entre nous démissionnent. Ils

sont reconnaissables, mais vous devez savoir

qui vous cherchez. Ils n’auront rien de com­

mun avec ces « gens religieux » que vous trou­

vez dans vos lectures. Ils n’attirent pas

l’attention sur eux. Vous avez tendance à

croire que vous êtes bons envers eux, alors

qu’ils sont, en réalité, bons envers vous.

Ils vous aiment plus que les autres, mais ils

ont moins besoin de vous. (Il faut vaincre

ce désir d’être indispensable qui se manifeste

chez les gens zélés, les femmes particulière­

ment, car c’est la tentation la plus difficile

à vaincre). Ces hommes nouveaux vous sem­

bleront avoir beaucoup de *temps* ; vous vous

demanderez pourquoi. Une fois que vous

**Il8 ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

en aurez découvert un, vous reconnaîtrez

les autres bien plus facilement. Et je les

soupçonne fort, — mais comment le sau­

rais-je? — de se reconnaître immédiatement

et infailliblement les uns les autres, par delà

toutes les barrières de couleur, de sexe, de

classe, d’âge et même de confession. En ce

sens, devenir saint c’est entrer dans une

société secrète. Le moins que l’on en puisse

dire, c’est que c’est passionnant.

Mais n’allez pas croire que les hommes

nouveaux se ressemblent tous. Devenir un

homme nouveau, cela signifie perdre ce que

nous appelons notre « moi ». Il faut sortir

de nous-mêmes pour entrer en Christ. Sa

volonté va devenir la nôtre; nous aurons

Ses pensées ; nous aurons « l’Esprit de Christ »

dont parle la Bible. Mais si Christ est un et

s’il doit ainsi être en nous, n’allons-nous pas

tous nous ressembler? Cela paraît vraisem­

blable, mais, en fait, il n’en est pas ainsi.

Il est malaisé de trouver une image adéquate,

parce que, naturellement, il n’y a pas deux

choses qui soient liées entre elles comme le

Créateur l’est avec l’une de ses créatures.

Je vais risquer deux comparaisons imparfaites

**LES HOMMES NOUVEAUX 119**

qui pourront donner une idée de la vérité.

Imaginez des gens qui ont toujours vécu

dans les ténèbres, et à qui vous expliquez ce

qu’est la lumière. Vous pourriez leur dire

que, s’ils viennent à la lumière, ils seront

tous éclairés par la même lumière, qu’ils

la réfléchiront tous et deviendront tous visibles.

Ne vont-ils pas s’imaginer qu’étant baignés

de la même lumière et réagissant de la même

manière, c’est-à-dire la réfléchissant, ils vont

tous se ressembler? Au contraire, vous savez

très bien, comme moi, que la lumière fera

apparaître ou ressortir leurs différences. Sup­

posons encore quelqu’un qui ne connaît pas

le sel : vous lui en donnez une pincée et son

palais éprouve une sensation très piquante.

Vous lui expliquez que, dans votre pays, on

met du sel dans tous les aliments. Ne va-t-il

pas croire alors que tous vos plats ont le

même goût parce que la pincée de sel qu’il

vient de goûter est si piquante qu’elle ôte

la saveur de tout le reste. Mais vous savez

très bien comme moi, que le sel produit un

effet contraire. Loin d’ôter la saveur de l’œuf,

de la viande et du chou, il la fait ressortir.

Ces aliments n’ont de goût véritable qu’avec

**120**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

du sel. (Naturellement cette comparaison

n’est pas parfaite, car il est possible d’ôter

la saveur en mettant trop de sel, alors qu’on

ne peut faire perdre sa saveur à une personne

humaine que Jésus-Christ aurait trop impré­

gnée. Je fais de mon mieux en m’exprimant

ainsi.)

Il en est un peu de même en ce qui concerne

nos rapports avec Jésus-Christ. Plus nous nous

débarrassons de ce que nous appelons notre

« petit moi », et plus nous nous laissons prendre

par Lui, plus nous devenons vraiment nous-

mêmes. Sa plénitude est telle que des millions

de « petits Christs », tous différents, seront

encore trop peu nombreux pour L’exprimer

pleinement. Il les a tous créés ; Il a inventé,

ainsi qu’un auteur invente ses caractères dans

un roman, tous les êtres différents que vous

et moi avons été appelés à devenir. En ce

sens-là, notre véritable moi nous attend en

Lui. Il ne me sert à rien de vouloir être

« moi-même », sans Lui. Plus je Lui résiste

et plus j’essaie de vivre par moi-même, plus

je suis dominé par mon hérédité, mon éduca­

tion, mon milieu et mes appétits. En fait,

ce que j’appelle si fièrement mon *moi,* devient

**LES HOMMES NOUVEAUX**

**121**

le lieu de rencontre d’événements qui se

succèdent, que je n’ai jamais provoqués et

dont je ne peux arrêter le cours. Ce que

j’appelle « mes désirs » devient purement et

simplement les appétits suscités par mon

être physique ou inculqués par les idées des

autres, ou même suggérés par des démons.

Un cocktail et une bonne nuit par dessus,

voilà quelle sera la véritable origine de ce

que je me flatterai de considérer comme une

décision lucide et profondément personnelle

qui me poussera à flirter avec la demoiselle

assise en face de moi dans le compartiment

du train. La propagande, voilà quelle sera

l’origine véritable de ce que je considérerai

comme mon idéal politique personnel. A

l’état naturel, je suis loin d’être une personne

autant que j’aime à le croire. La plus grande

partie de ce que j’appelle mon moi peut

s’expliquer ainsi très facilement. Je ne com­

mence à avoir une vraie personnalité que

lorsque je me tourne vers Christ et que je

m’abandonne à Sa Personnalité.

J’avais dit, en commençant, qu’il y avait

trois personnes en Dieu. Eh bien, je vais

plus loin maintenant : nulle part ailleurs il

**T 22**

**ÊTRE OU NE PAS ÊTRE**

n’y a de vraies personnalités. Vous n’avez

pas de vrai moi, jusqu’à ce que vous vous

soyez donnés à Lui. Généralement, ce

sont les hommes les plus « naturels » qui se

ressemblent, et non pas ceux qui se sont

abandonnés à Christ. Avec quelle monotonie

les tyrans et les conquérants ne se sont-ils

pas toujours ressemblés, mais combien les

saints sont magnifiquement différents les uns

des autres!

Mais il faut que le moi se renonce réelle­

ment. Il faut que vous le rejetiez « aveu­

glément » pour ainsi dire. Christ vous donnera

vraiment une personnalité réelle; mais ce

n’est pas pour cela que vous devez allez à

Lui. Tant que votre personnalité sera ce qui

vous préoccupe, vous n’irez pas vraiment à

Lui. Le tout premier pas est d’essayer

d’oublier entièrement le moi. Votre vrai,

votre nouveau moi (qui appartient à Christ

autant qu’à vous, et qui est à vous parce qu’il

est à Lui), ne vous sera pas donné tant que

vous le chercherez. Cela vous paraît-il

étrange? Le même principe s’applique à des

choses plus banales. Même dans la vie sociale,

vous ne ferez jamais bonne impression sur

**LES HOMMES NOUVEAUX**

**Ï23**

les autres, si vous ne cessez de vouloir

paraître à votre avantage. Même en littéra­

ture et en art, quiconque se préoccupe d’ori­

ginalité ne sera jamais original, tandis qu’en

essayant de dire la vérité (sans vous soucier

si elle a déjà été dite bien souvent), neuf fois

sur dix, vous deviendrez original, sans même

l’avoir remarqué. Ce principe se retrouve

au cours de toute la vie, à tous les échelons.

Renoncez à vous-mêmes et vous vous trou­

verez véritablement. Perdez votre vie et vous

la sauverez. Acceptez la mort de vos ambitions,

de vos désirs quotidiens, et enfin la mort de

tout votre corps, acceptez cela de toutes les

fibres de votre être, et vous trouverez la

vie éternelle. Ne gardez absolument rien

pour vous. Rien de ce que vous n’aurez pas

abandonné ne vous appartiendra vraiment.

Rien de ce qui ne sera pas mort en vous ne

ressuscitera. Cherchez-vous vous-même, et

vous ne trouverez en fin de compte que haine,

désespoir, solitude, colère, ruine et déchéance.

Mais cherchez Jésus-Christ et vous Le trou­

verez, et avec Lui toutes choses vous seront

données par surcroît.

**TABLE DES MATIÈRES**

|  |  |
| --- | --- |
| Préface .. . |  7 |
| Chap. I | Créer et engendrer n |
| Chap. ilChap. m | Dieu en trois personnes . 23Le temps et l’au-delà dutemps 33 |
| Chap. IVChap. v | La sainte contagion 42L’entêtement des soldatsde plomb 51 |
| Chap. vi | Deux remarques 58 |
| Chap. vuChap. vin | Faire comme si 64Le Christianisme est-cefacile ou difficile ? .... 74 |
| Chap. ixChap. x | Le prix de la dépense ... 83De braves gens ou deshommes nouveaux? .. 92 |
| Chap. xi | Les hommes nouveaux .. 109 |

**ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE L'OFFSET-AUBIN**

**POITIERS, MAI 1968 —D.L. 2-1968.— IMP. 1948.**

***Imprimé en France***

**FOI ViyANTE**

1. **Y. CONGAR •\***

***Jésus-Christ***

1. **R. VOILLAUME \***

***A la suite de Jésus***

1. **J. MOUROUX ♦**

***Je crois en Toi :***

***La rencontre***

***avec le Dieu vivant***

1. **B.-M. CHEVIGNARD\***

***La doctrine spirituelle***

***de T Évangile***

1. **R. GUARDENI**

***La Messe***

1. **L. BOUYER**

***Le mystère pasca t***

1. **J. JEREMIAS ♦**

***Paroles de Jésus :***

***Le Sermon sur la***

***montagne***

***Le Notre-Père***

1. **A. SERTILL ANGES\*\***

***La vie intellectuelle***

1. **A. GEORGE \***

***A T écoute***

***de la Parole de Dieu***

1. **A.-M. CARRÉ •**

***Compagnons d’éternité***

1. **BERNARD BRO \***

***Apprendre à prier***

1. **TH. G. CHIFFLOT ♦**

***Comprendre la Bible***

1. **H. DE LUBAC ♦\*♦**

***Catholicisme***

1. **J. JOMIER \***

***Jésus,***

***la vie du Messie***

1. **A. GEORGE \*♦**

***Prier les Psaumes***

1. **H. URS**

**VON BALTHASAR\*\*\***

***Dieu et l'homme***

***d’aujourd'hui***

1. **L. LOCHET**

***Fils de l\* Église***

1. **Y. CONGAR\***

***Esquisses du mystère***

***de T Église***

1. **H.-M. FÉRET \***

***L’Eucharistie,***

***pâque de T univers***

1. **J. GUILLET \***

***La générosité de Dieu***

1. **K. RAHNER \***

***Le chrétien et la mort***

1. **H. DE LUBAC ••\***

***Sur les chemins de Dieu***

1. **LE CURÉ D’ARS \*\*\***

***Sa pensée, son coeur***

1. **A. GEORGE •**

***L’Évangile de Paul***

1. **K. JASPERS ••**

***La situation spirituelle***

***de notre époque***

1. **J. MOUROUX •**

***La liberté chrétienne***

1. **Y. CONGAR \*\***

***Vaste monde,***

***ma paroisse***

1. **TH. SUAVET \*\***

***Construire TÉglise***

***aujourd’hui***

1. **R. VOILLAUME \***

***Prier pour vivre***

1. **A. GELIN •**

***Les idées mal tresse s***

***de rAncien Testament***

1. **M.-J. LAGRANGE \***

***La méthode historique :***

***La critique biblique***

***et T Église***

1. **H. URS**

**VON BALTHASAR •\***

***L'amour seul***

***est digne de fol***

1. **L. JERPHAGNON •**

***Le ma! et Vexistence***

1. **J.-M. PERRIN \***

***Marie, mère du Christ***

***et des chrétiens***

1. **M.-D. CHENU \***

***Peuple de Dieu***

***dans le monde***

1. **J. DANIÉLOU •**

***L’entrée dans l’histoire***

***du salut***

1. **P. GRELOT \***

***Le ministère de la***

***nouvelle alliance***

1. **G. MARCEL ••**

***Foi et réalité***

1. **F. BUYTENDUK**

***La femme.***

***Ses modes d’être,***

***de paraître, d’exister***

1. **R. MARIÉ \***

***Bultmann et la foi***

***chrétienne***

1. **A. GELIN ♦**

***Les pauvres***

***que Dieu aime***

1. **C. S. LEWIS \***

***Le problème de la***

***souffrance***

1. **L.-J. LEBRET •••**

***Appels au Seigneur***

1. **H. CAFFAREL,**

**A.-M. CARRÉ,**

**A.-M. ROGUET,**

**L. LOCHET \*•**

***L’amour plus fort***

***que la mort***

1. **H. BOUILLARD \***

***Connaissance de Dieu***

1. **G. ROTUREAU \***

***Amour de Dieu,***

***amour des hommes***

1. **A. FEUILLET ♦**

***Le discours sur le***

***pain de vie***

1. **Q S. LEWIS \***

***Tactique du Diable***

1. **F. PASTORELLI \*♦**

***Servitude et grandeur***

***de la maladie***

1. **BERNARD BRO ♦\*♦**

***Faut-il encore***

***pratiquer ?***

**(Suite au verso]**

**♦ Volume simple — \*\* Volume double — \*\*\* Volume triple**

**CETTE COLLECTION EST RÉALISÉE EN COMMUN PAR LES ÉDITIONS**

**AUBIER-MONTAIGNE, LES ÉDITIONS DU CERF, LES ÉDITIONS**

**DESCLÉE DE BROUWER ET LES ÉDITIONS OUVRIÈRES**

foi Vivante

***Derniers titres parus***

1. **JEAN XXIII\***

***Attentifs à Dieu***

1. **K. BARTH\***

***La prière***

1. **R. VOILLAUME\***

***Frères de tous***

1. **Max THURIAN\*\*\***

***Marie, mère du Seigneur***

***Figure de l'Église***

1. **J. THOMAS\*\***

***Croire en Jésus-Christ***

1. **S. KIERKEGAARD\***

***Les soucis des païens***

***Discours chrétiens - T. I***

1. **A. VALENSIN\*\*\***

***La Joie dans la fol***

1. **M.-J. MOSSAND-**

**G. QUINET\*\*\***

***Profils de prêtres***

***d'aujourd'hui***

1. **J.-A. CUTTAT\*\*\***

***Expérience chrétienne et***

***spiritualité orientale***

1. **P.-R. RÉGAMEY\*\***

***Pauvreté chrétienne et***

***construction du monde***

1. **R. GUARDINI\***

***Vie de la foi***

1. **Q. JEAN-NESMY\***

***Pourquoi se confesser***

***aujourd'hui ?***

1. **J. MARITAIN\*\*\***

***Humanisme intégral***

1. **H. DE LUBAC\***

***Athéisme et sens de***

***l'homme***

1. **L. LOCHET\***

***Apparitions***

***Présence de Marie***

***à notre temps***

1. **M.-D. CHENU\***

***Théologie de la matière***

1. **H. DE LUBAC\*\*\***

***Méditation sur P Église***

1. **A.-M. CARRÉ\***

**P. CLAUDEL**

**S. FOUCHÉ**

**F. MAURIAC...**

***Dialogues avec la***

***souffrance***

1. **J. BLAUW\*\***

***L'apostolat de l'Église***

1. **Y. CONGAR\***

***Cette Église que J'aime***

1. **Y. CONGAR ••**

***A mes frères***

1. **R. COSTE**

***Évangile et politique***

1. **K. RAHNER ♦**

***Le prêtre et la paroisse***

1. **P. CLAUDEL\*\***

***Psaumes***

1. **A. GELIN\*\***

***L'homme selon la Bible***

1. **H. URS VON**

**BALTHASAR\*\***

***La foi du Christ***

1. **SAVONAROLE\***

**Eh *prison.***

***Dernières méditations***

1. **C.S. LEWIS\***

***Etre ou ne pas Etre.***

***Le christianisme est-il***

***facile ou difficile ?***

1. **A.-M. BESNARD\***

***Un certain Jésus***

X

1. **K. BARTH\*\***

***Esquisse d'une***

***dogmatique***

1. **K. RAHNER\***

***Dieu dans le Nouvea***

***Testament***

**•Volume simple — ••Volume double — •••Volume triple**

**CETTE COLLECTION EST RÉALISÉE EN COMMUN FAR LES ÉDITIONS**

**AUBIER-MONTAIGNE, LES ÉDITIONS DU CERF, LES ÉDITIONS**

**DBSCLÉE DE BROUWER ET LES ÉDITIONS OUVRIÈRES**

CS. LEWIS

être ou

ne pas être

**Le christianisme**

**est-il facile ou difficile ?**

« L’Evangile est toujours jeune,

c’est vous qui êtes vieux », di­

sait Bernanos. Comme lui,

G. S. Lewis pense que les plus

fondamentales des vérités de la

Révélation concernent notre vie

de tous les jours. C’est pour­

quoi, déjouant les pièges de la

plus imprenable des barricades,

le vocabulaire, il exprime ces

vérités dans un style plein d’ai­

sance et d’agrément, aux ima­

ges frappantes, sans pour autant

supprimer les problèmes, ni ré­

duire le christianisme à un petit

catalogue de « bons conseils ».

Car il y va de Dieu et de

l’homme, et de ce que l’homme

peut faire pour se rapprocher de

Dieu. Et peut-être cela inté-

resse-t-il aussi les inquiets, les

curieux, les indifférents et les

sceptiques ?...

**FOiyiVANTE**

**4, RUE DE L'HOPITAL, NEUCHATEL - SUISSE**

**29, BLD LATOUR-MAUBOURG, PARIS-VII**

**13, QUAI CONTI, PARIS-VI**

**76 bis, RUE DES SAINTS-PÈRES, PARIS-VII**

**12, AVENUE SŒUR ROSALIE, PARIS-XIII**